

mai 2016

Les Cahiers du **CEIDEF**

**La perspective des parents sur leur
expérience avec de jeunes enfants**

Une recherche qualitative reposant
sur des groupes de discussion dans
le cadre de l'*initiative Perspectives parents*

Carl Lacharité

Sylvie Calille

Tamarha Pierce

Marleen Baker

Les éditions



CEIDEF

LES CAHIERS DU CEIDF

La perspective des parents sur leur expérience avec de jeunes enfants

Une recherche qualitative reposant
sur des groupes de discussion dans
le cadre de l'*initiative Perspectives parents*

Carl Lacharité
Sylvie Calille
Tamarha Pierce
Marleen Baker

mai 2016

La perspective des parents sur leur expérience avec de jeunes enfants : une recherche qualitative reposant sur des groupes de discussion dans le cadre de l'*initiative Perspectives parents*

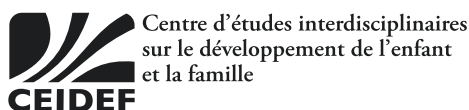
Carl Lacharité, Sylvie Calille, Tamarha Pierce et Marleen Baker

© 2016 CEIDEF/UQTR

La reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée à la condition de mentionner la source de la manière suivante :

Lacharité, C., Calille, S., Pierce, T., & Baker, M. (2016).

La perspective des parents sur leur expérience avec de jeunes enfants : une recherche qualitative reposant sur des groupes de discussion dans le cadre de l'initiative Perspectives parents. Dans *Les Cahiers du CEIDEF* : Vol. 4. Trois-Rivières, QC: CEIDEF/UQTR.



CEIDEF
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500
Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7
CANADA

819-376-5156
www.uqtr.ca/ceidef/

Le Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille est un centre de recherche qui regroupe des chercheurs provenant de différents départements de l'UQTR. Le centre jouit d'une réputation internationale et développe de nombreux partenariats avec les milieux académiques, institutionnels et communautaires.

ISBN 978-2-924451-14-4 (version imprimée)
ISBN 978-2-924451-15-1 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives du Canada, 2016

Ce travail est été soutenu financièrement par une subvention de l'organisme **Avenir d'enfants**. Les auteurs remercient toutes les personnes ayant commenté une version préliminaire de ce texte pour la justesse de leurs propos.



**publication réalisée
par Les éditions CEIDEF**

coordination
Marleen Baker

comité de rédaction
Carl Lacharité
Marleen Baker
Marc Ludvik

comité de lecture
Julie Rocheleau
Youssef Slimani
Patricia Germain
Marc Boily

**conception graphique
et mise en page**
Marc Ludvik

révision linguistique
Ariane Normand

principales polices de caractères :
Myriad Pro et Chaparral Pro

Les Cahiers du CEIDEF

Les Cahiers du CEIDEF constituent une collection de publications consacrées à des sujets reliés à la vie familiale, l'enfance, l'adolescence, la parentalité, la conjugalité et l'environnement sociopolitiques entourant les familles.

Le but des Cahiers est de mettre en valeur les connaissances tirées de la recherche sur ces sujets, notamment en sciences sociales, sciences humaines, sciences de la santé et sciences de l'éducation. Cette mise en valeur vise en particulier les travaux des chercheurs, des étudiants et des partenaires de milieux de pratique associés au Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF). Des travaux provenant de collaborateurs externes peuvent aussi faire l'objet d'un numéro des Cahiers. La mission de transfert de connaissances des Cahiers touche principalement un auditoire composé de professionnels (en formation ou en exercice), de gestionnaires d'établissements ou d'organismes, d'agents de planification et de mise en œuvre de politiques sociales et de décideurs publics.

Après de cet auditoire, les Cahiers visent trois objectifs spécifiques :

- ❖ **Diffuser des connaissances** sous forme de synthèses de la documentation et d'analyses de faits saillants sur un thème particulier, synthèses et analyses pouvant s'avérer pertinentes pour les acteurs de terrain;
- ❖ **Proposer une réflexion**, appuyée sur une argumentation étoffée, portant sur un thème particulier, réflexion qui ouvre de nouvelles perspectives ou explore des perspectives moins connues à propos de ce thème et qui suscite une mise en question ou un regard critique concernant les pratiques sociales actuelles entourant celui-ci;
- ❖ **Décrire, analyser des pratiques sociales** reliées à un thème particulier de façon à faire apparaître leurs fondements, leurs enjeux et leurs effets. Ces pratiques peuvent relever d'un large spectre d'actions cliniques/thérapeutiques, éducatives, psychosociales, mais aussi d'actions reposant sur une logique de développement des communautés (ou développement social local), de santé publique ou de politique publique.

Les Cahiers du CEIDEF

Sujets traités par les Cahiers du CEIDEF :

- 1** **Participation des parents et services de protection de l'enfance**
Carl Lacharité — janvier 2015
- 2** **Quelques figures de proue du mouvement communautaire famille**
Andrée Rivard — novembre 2015
- 3** **Penser la parentalité au Québec : un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'initiative Perspectives parents**
Carl Lacharité, Tamarha Pierce, Sylvie Calille, Marleen Baker et Maxime Pronovost — décembre 2015
- 4** **La perspective des parents sur leur expérience avec de jeunes enfants : une recherche qualitative reposant sur des groupes de discussion dans le cadre de l'initiative Perspectives parents**
Carl Lacharité, Sylvie Calille, Tamarha Pierce et Marleen Baker — mai 2016
- 5**
- 6**

Table des matières

vi	Liste des figures
vii	À propos des auteurs
ix	Sommaire
1	Avant-propos
3	L'inscription théorique et empirique de l'expérience parentale
4	Questions auxquelles l'étude cherche à répondre
4	Considérations méthodologiques
7	Résultats
9	Devenir et être parent : expérience parentale et construction identitaire
9	__ Une expérience centrale et complexe dans la vie d'une personne
11	__ Quand l'expérience parentale en devient une de vulnérabilité
13	__ La mise en récit de la relation entre le parent et l'enfant
20	La pression sociale vécue par les parents
21	__ Le sentiment de compétence parentale
24	__ Le soutien social
27	__ La constante recherche d'un équilibre entre la sphère de la famille et celle de l'occupation professionnelle
30	Le rapport des parents au dispositif de services
31	__ Les services professionnels, une source de sentiments négatifs
35	__ Quand le rapport avec le dispositif de service est vécu comme aidant
36	__ S'informer, un travail intense
37	Conclusion
41	Références

Table des matières (suite)

Annexe 1

- 43 Description des travaux qui composent la production de l'*initiative Perspectives parents*

Annexe 2

- 45 Théorie et cadre conceptuel écosystémiques de la parentalité

Annexe 3

- 47 Méthodologie de l'étude
- ___ Participants
 - ___ Canevas et animation des groupes de discussion
 - ___ Déroulement
 - ___ Cadre d'analyse

Annexe 4

- 51 Canevas des groupes de discussion

Liste des figures

8 Figure 1

- Axes thématiques qui émergent de l'analyse des groupes de discussion

Carl Lacharité, Ph. D.

est psychologue et professeur titulaire au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il dirige le Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF). Il est aussi professeur associé à l'Université fédérale de Rio Grande au Brésil.

Tout au long de sa carrière, il a œuvré à développer des manières respectueuses et éthiques de travailler avec des familles en grande détresse, et ce, à partir de divers contextes institutionnels (protection de l'enfance, prévention psychosociale, action communautaire, etc.).

Ses travaux ont été publiés dans plusieurs revues internationales et servent actuellement de fondements au développement des services intégrés face à la négligence envers les enfants au Québec, en Europe et au Brésil. Il est aussi étroitement impliqué dans le développement d'innovations sociales visant à valoriser la place des pères dans les services auprès des enfants et des familles et à développer des pratiques d'action communautaire auprès des familles.

À propos
des auteurs

Sylvie Calille, M.A. Ps.

est psychologue et neuropsychologue. Elle est chargée de cours aux départements de psychologie, de psychoéducation et des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis plus de trente ans, et elle collabore à différents projets de recherche du CEIDEF. Son expertise se situe au niveau de la négligence et de ses effets au niveau du développement tant affectif que neuropsychologique.

À propos des auteurs

Tamarha Pierce, Ph. D.

est titulaire d'un doctorat en psychologie sociale et professeure titulaire à l'École de psychologie de l'Université Laval. Elle mène des travaux de recherche sur la transition à la parentalité au sein du couple, et enseigne la psychologie sociale ainsi que l'éthique et les méthodes de recherche.

Depuis ses études doctorales, ses travaux de recherche se sont centrés sur le soutien, la qualité des échanges interpersonnels et l'adaptation aux transitions de vie, considérant plus récemment les rôles de genre dans la compréhension des besoins et des enjeux spécifiques aux mères et aux pères.

Marleen Baker, Ph. D.

est psychologue et coordonnatrice du CEIDF. Elle est également chargée de cours au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle s'intéresse à la place des pères, à la pratique des sages-femmes ainsi qu'aux pratiques professionnelles et communautaires auprès des familles. Elle a une grande connaissance du milieu communautaire famille pour y avoir œuvré pendant plus de 15 ans.

La recherche qualitative présentée dans ce document a pour objectif général de décrire la perspective de parents québécois ayant au moins un enfant âgé de 0 à 5 ans à travers ce qu'ils disent de leur expérience dans le cadre de groupes de discussion. Elle s'inscrit dans une série de travaux du Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDEF), dont celui du modèle théorique et du cadre conceptuel développés pour une compréhension de la parentalité. Les questions de recherche qui ont guidé la présente étude sont :

Sommaire

- ◆ De quoi une mère ou un père a-t-il besoin pour jouer adéquatement son rôle (auprès de son ou ses enfants ainsi qu'auprès des multiples autres acteurs qui interagissent avec ces derniers) et en retirer de la satisfaction et un sentiment de réussite ou d'accomplissement ?
- ◆ Quels sont les aspects qui influencent cette satisfaction et ce sentiment d'accomplissement dans le rôle de parent ?

Les participants sont 52 mères et 23 pères vivant dans cinq régions du Québec. Ils regroupent une variété de situations familiales (familles biparentales intactes ou recomposées, familles monoparentales, familles avec un enfant unique ou avec plusieurs enfants, familles avec des ressources socioéconomiques élevées ou faibles, familles dont les parents ou les enfants vivent des difficultés nécessitant le recours à des services spécialisés). Les groupes de discussion ont été menés séparément pour les mères et les pères.

L'analyse des échanges entre les parents met en relief quatre axes thématiques. Le premier axe porte sur l'expérience parentale en tant que construction identitaire. Il repose sur la place centrale que joue le rôle de parent dans la vie des participants. Un deuxième axe thématique est la pression sociale vécue par les parents dans l'exercice de leur rôle. Le troisième axe concerne l'équilibre entre la sphère familiale et celle de l'occupation. Le dernier axe se centre sur les rapports entre les parents et le dispositif de services qui se met en place autour d'eux. Trois constats se dégagent de l'analyse.

Un **premier constat** souligne que l'expérience parentale se caractérise par une recherche constante d'équilibre entre les diverses facettes qui constituent l'exercice du rôle de mère et de père. L'expérience parentale peut donc être comprise comme étant l'ensemble des efforts que les parents déploient pour tenir en équilibre une grande diversité d'éléments qui caractérisent leur vie, de même que le résultat de ces efforts. Dès lors, le rôle de parent constitue une forme de travail sur soi, sur ses

relations (avec l'enfant évidemment, mais aussi avec une foule de personnes de l'entourage) et sur son environnement (physique/matériel, social, culturel). Ce travail nécessite des ressources et du soutien. Lorsque ces dimensions sont insuffisantes, le travail de parent n'est plus seulement complexe, il devient compliqué, voire risqué dans certaines situations. Lorsque les parents font face à un cumul important de conditions difficiles, l'exercice du rôle de parent est vécu comme une expérience de vulnérabilité qui entraîne avec elle diverses formes de danger pour soi et les enfants. Certains éléments particuliers sont mis en relief sur ce plan :

L'exercice du rôle de parent constitue une tâche qui est vécue en elle-même comme étant complexe : s'adapter à un ensemble de normes et d'exigences, composer avec le fait qu'il existe plus ou moins de cohérence parmi l'information disponible, tenir compte d'une foule de personnes avec lesquelles il faut se coordonner.

Une couche supplémentaire de complexité s'ajoute : celle associée à l'articulation entre le rôle de parent et les autres rôles que le parent joue, en particulier le rôle de travailleur et le rôle d'adulte autonome. Ici, il ne s'agit pas simplement de concilier concrètement les activités liées au travail et à la famille, mais également de parvenir à une conciliation de rôles qui revêt un caractère psychologique : Suis-je un parent qui travaille ou un travailleur qui est parent ?

La parentalité est donc une expérience identitaire : ce qu'un parent montre ou donne à voir de lui-même exprime quelque chose d'important sur la personne qu'il est.

Certaines conditions amplifient la complexité de l'expérience parentale :

- Le sentiment subjectif de défavorisation ou de manque socioéconomique;
- La détresse personnelle et interpersonnelle, en particulier celle liée à l'état de santé (du parent lui-même ou de l'enfant) et celle associée à la présence de conflits interpersonnels avec le conjoint ou la famille étendue;
- Le faible soutien procuré par le réseau social informel (l'entourage) et formel (les services).

Lorsque ces conditions adverses s'accumulent, l'expérience parentale risque de devenir une expérience de vulnérabilité : être parent n'est plus seulement complexe, mais cela devient souffrant.

Le sentiment de compétence parentale n'est pas seulement un résultat apparent qui repose sur la réponse qu'un parent peut faire à la question « *Vous sentez-vous compétent dans votre rôle de parent ?* ». Le sentiment de compétence parentale représente surtout l'ensemble des efforts que les parents font quotidiennement :

- Ces efforts visent, avant tout, à maintenir une bonne image d'eux-mêmes à leurs propres yeux;
- Les parents acceptent assez facilement de dire qu'ils se sentent peu compétents et, quand ils le font, cela constitue un déclencheur important pour poser des actions pour rééquilibrer l'image que cela renvoie d'eux-mêmes;
- Un parent qui rapporte ne pas être tout à fait à la hauteur devrait nous alerter sur le fait que le travail de construction identitaire qu'il fait actuellement dans sa vie rencontre des écueils significatifs.

La pression sociale vécue par les parents constitue un élément important dans la manière dont ils exercent leur rôle au quotidien. Cette pression n'est pas juste vécue comme étant « extérieure », mais aussi comme « intériorisée ».


Un **deuxième constat** est que l'expérience de père et celle de mère de jeunes enfants comportent un ensemble de réalités et de préoccupations communes. Des éléments très semblables, que le parent soit une mère ou un père, en constituent la fondation. Mais cette convergence s'accompagne également de conceptions typées et différenciées de l'exercice du rôle maternel et de celui du rôle paternel. Le personnage de la mère revient souvent, autant dans le discours des femmes que dans celui des hommes, comme étant le parent principal, en particulier lorsque l'enfant est très jeune (< 2 ans). Ces conceptions présentes dans le discours des parents constituent des repères identitaires auxquels les femmes et les hommes tiennent pour se définir l'un par rapport à l'autre. En d'autres termes, même si les composantes de base qu'emploient les hommes et les femmes pour construire leur expérience parentale sont les mêmes, celles-ci ne s'agencent pas nécessairement de la même manière pour les uns et les autres.


Les transitions (la naissance de l'enfant, la période où l'enfant atteint 2-3 ans, l'entrée à la garderie et à l'école) sont vécues comme des moments qui cristallisent des conceptions typées de la maternité et de la paternité et sollicitent différemment les femmes et les hommes dans l'exercice de leur rôle parental.

En ce qui concerne le soutien social, les mères rapportent en général avoir une diversité de sources de soutien, et ce, pour l'ensemble des types de soutien (concret, émotionnel, cognitif/informatif).

Quant à eux, les pères ont tendance à considérer leur conjointe comme leur principale source de soutien, les autres sources étant perçues comme complémentaires. Les pères semblent chercher des sources de soutien qu'ils perçoivent comme étant plus compétentes qu'eux (par exemple, des personnes qui ont cumulé une expérience avec des enfants plus âgés).

Un **troisième et dernier constat** concerne le rapport ambivalent que les parents entretiennent avec les professionnels et le dispositif qui les englobe. Cette ambivalence fait que dans certaines situations et à l'intérieur de certains contextes de services, les professionnels contribuent à renforcer le pouvoir de penser, de décider et d'agir des parents dans le cadre quotidien de leur vie. Par contre, dans d'autres situations et d'autres contextes, leurs actions peuvent accentuer le déséquilibre avec lequel les parents doivent composer dans leur vie et provoquent des sentiments d'incompétence, d'impuissance, de frustration et de confusion. Certains éléments particuliers sont mis en évidence :

 Le besoin de répit est exprimé comme étant un besoin important par les mères et les pères. L'expression de ce besoin renvoie à la complexité du rôle de parent;

 Il est pratiquement impossible pour un parent de parler de lui, de son enfant et de la relation parent-enfant sans évoquer, à un moment ou à un autre, l'intervention d'un professionnel.

La présente étude s'inscrit dans le cadre de l'*initiative Perspectives parents*, qui a pour but de se pencher sur l'expérience des parents d'enfants âgés de 5 ans ou moins. Commandité par l'organisme **Avenir d'enfants**, ce projet comporte une enquête populationnelle sous la responsabilité de l'**Institut de la statistique du Québec** (ISQ) réalisée entre janvier et mai 2015 auprès d'environ 15 000 parents (*EQEPE : Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants 0-5 ans*).

Avant-propos

L'*initiative Perspectives parents* comporte également un autre volet qui regroupe différents travaux de nature conceptuelle et qualitative sous la responsabilité du Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDF) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)¹.

La recherche qualitative présentée dans ce document a pour objectif général de décrire la perspective de parents québécois ayant au moins un enfant âgé de 5 ans ou moins à travers ce qu'ils disent de leur expérience dans le cadre de groupes de discussion. Elle se penche sur l'analyse des thèmes qui émergent spontanément lorsqu'on demande à ces parents de nous parler de ce qu'ils vivent dans leur famille et des liens qu'ils ont avec les divers services et ressources qu'ils ont à leur disposition. Par contre, le présent document ne vise pas à présenter une analyse « croisée » ou « mixte » des résultats de cette recherche qualitative et de l'enquête populationnelle. Pour l'instant, ces deux quêtes d'informations ont été menées en parallèle tout en étant reliées par un même cadre théorique². Le croisement des résultats provenant de ces deux sources, quantitative et qualitative, fera l'objet d'une analyse ultérieure. De plus, une recension de la documentation scientifique portant sur l'expérience des mères et des pères de jeunes enfants en lien avec les interventions, services, programmes et politiques est également en cours et fait l'objet d'une étude complémentaire. Le présent document passe donc rapidement sur le cadrage théorique et conceptuel de l'étude ainsi que sur l'analyse critique des constats empiriques qui caractérisent la documentation scientifique sur l'expérience parentale. La prochaine section présente justement un sommaire de ces éléments théoriques, conceptuels et empiriques.

¹ Voir l'annexe 1 pour la liste des divers travaux qui composent l'ensemble de la production de l'*initiative Perspectives parents*.

² Voir Lacharité, Pierce, Calille, Baker, Pronovost (2015).

L'inscription théorique et empirique de l'expérience parentale

L'exercice du rôle de parent — ce que l'on appelle aussi la parentalité — est un sujet qui est apparu dans les recherches en sciences humaines et sociales simultanément à l'intérêt de mieux comprendre l'enfant dans son développement. La fonction des comportements et des attitudes des parents (surtout des mères) à l'égard du développement de leur enfant constitue donc le principal angle sous lequel les responsabilités et les pratiques parentales ont été examinées. C'est pourquoi il existe un large corpus d'études empiriques dont l'objectif est d'évaluer les effets **directs** de la conduite parentale sur l'enfant (par exemple, les effets de la sensibilité de la mère aux signaux de son bébé sur le style d'attachement observé chez ce dernier; les effets de la stimulation fournie à travers le jeu physique du père avec son jeune enfant sur le développement cognitif de ce dernier).

Une autre portion importante de la documentation scientifique sur la parentalité se penche sur les déterminants de la conduite parentale dans le but de comprendre les effets **indirects** de ces déterminants sur le développement de l'enfant (par exemple, les stressseurs quotidiens auxquels un père est confronté ont un effet indirect sur le contrôle émotionnel que son enfant manifeste parce qu'ils diminuent la qualité de l'engagement affectif qu'il procure à ce dernier; le niveau de conflits dans la relation conjugale a un effet indirect sur l'adaptation socioémotionnelle de l'enfant parce que ces conflits interfèrent avec la disponibilité psychologique des parents dans les interactions avec ce dernier). Ces deux champs d'études ont en commun l'aspect fonctionnel ou instrumental de la conduite parentale.

Par contre, beaucoup moins d'études se sont intéressées à la signification du rôle parental pour la femme et pour l'homme lorsque des enfants se présentent dans leur vie par la naissance, l'adoption ou la re-composition familiale – ce que l'on peut appeler l'expérience parentale. Cet aspect subjectif de la parentalité étant presque constamment examiné en le mettant en lien avec des aspects objectifs ou fonctionnels reliés à la situation de leurs enfants, on retrouve rarement une préoccupation pour le mieux-être des parents eux-mêmes. L'annexe 2 présente les éléments du cadre conceptuel qui permettent d'établir les principaux liens observés dans la documentation scientifique entre l'expérience parentale et les autres aspects de la vie d'un parent. C'est ce cadre qui sert d'armature conceptuelle à la recherche présentée dans ce document³.

³ Le lecteur est invité à prendre connaissance du texte « Penser la parentalité au Québec » afin de bien saisir la portée des analyses et des constats qui sont présentés ici (voir la référence complète à la fin pour un accès direct à ce texte).

Questions auxquelles l'étude cherche à répondre

Deux questions charpentent notre regard dans ce document :

1

De quoi une mère ou un père a-t-il besoin pour jouer adéquatement son rôle (auprès de son ou ses enfants ainsi qu'auprès des multiples autres acteurs qui interagissent avec ces derniers) et en retirer de la satisfaction et un sentiment de réussite ou d'accomplissement ?

2

Quels sont les aspects qui influencent cette satisfaction et ce sentiment d'accomplissement dans le rôle de parent ?

Ces questions constituent les rails sur lesquels la présente étude qualitative a été montée. Son objectif général est de décrire la perspective que des parents d'enfants de 0 à 5 ans ont sur ces questions et de rendre compte des principales composantes qui entrent en jeu dans l'expérience que ces parents ont de leur rôle. Pour ce faire, plusieurs enjeux méthodologiques doivent être pris en compte. La prochaine section en fait un résumé et présente les choix et décisions sur lesquels l'étude repose.

Considérations méthodologiques

La méthode des groupes de discussion (*focus groups*) a été utilisée pour recueillir la perspective des parents. Cette méthode est particulièrement appropriée lorsqu'il s'agit de créer un contexte qui invite des personnes à s'appuyer sur les échanges avec leurs pairs pour exprimer des opinions, des idées et décrire des expériences (Krueger et Casey, 2009). À la différence de l'entretien individuel, le groupe de discussion ne s'attarde pas particulièrement à ce qu'une personne exprime au sein de celui-ci. Il s'intéresse plutôt aux thèmes qui émergent de la discussion de ce groupe. De plus, à la différence d'un sondage par questionnaire, le groupe de discussion ne cherche pas à susciter des réponses standardisées à une liste de questions fermées sur un sujet particulier, mais amène les participants à développer les sujets qui revêtent de l'importance pour eux.

L'annexe 3 présente le détail des aspects méthodologiques suivants :

- ◆ Dix groupes de discussion ont été réalisés lors de rencontres avec 75 parents (52 mères; 23 pères);
- ◆ Les mères et les pères ont été rencontrés séparément (3 groupes de pères; 7 groupes de mères);
- ◆ Tous les parents devaient vivre sous le même toit d'au moins un enfant de 5 ans ou moins et parler français;

- ◆ Ils ont été recrutés à travers un organisme communautaire Famille ou un CPE;
- ◆ Les groupes ont été réalisés dans les régions du Bas-St-Laurent, du Centre-du-Québec, de l'Outaouais, de la Mauricie et de la métropole;
- ◆ Environ le tiers des parents peuvent être considérés comme étant en situation de vulnérabilité psychosociale (défavorisation socioéconomique ou prise en charge par les services de protection de l'enfance);
- ◆ Le canevas d'animation des rencontres visait à permettre aux parents de s'exprimer librement à partir de deux grandes thématiques : « *Décrivez un moment intéressant dans votre vie de parent* » et « *décrivez un moment difficile de votre vie de parent* »;
- ◆ Les animateurs avaient en tête le modèle conceptuel présenté à l'annexe 2 pour relancer les parents et les inviter à décrire les dimensions de leur expérience;
- ◆ Le cadre d'analyse du discours des parents est mixte : l'analyse thématique s'est appuyée en partie sur les thèmes émergents et en partie sur le modèle conceptuel présenté à l'annexe 2.

Avant de passer à la section qui présente les résultats, le lecteur doit toutefois être averti à propos de quelques éléments⁴. D'une part, les propos des parents renvoient, sur le plan thématique, à des représentations de la parentalité qui peuvent parfois paraître banales et susciter des commentaires du type « *tout le monde sait cela...* », ou donner l'impression que nous énonçons naïvement des évidences. Comme l'étude s'attarde à décrire la perspective de parents, leur point de vue, c'est leur compréhension de la parentalité qui nous intéresse ici. Il faut donc s'attendre à ce qu'ils énoncent des lieux communs, un peu comme si cela était des « boîtes noires » situées çà et là dans l'espace de vie des parents et à propos desquelles ils ne se questionnent pas ou peu sur leur contenu. Face à ces éléments, il n'a pas été toujours possible, dans l'animation de la discussion lors des rencontres en groupe, d'amener les parents à ouvrir ces « boîtes noires » pour qu'ils nous décrivent eux-mêmes ce qu'elles contiennent⁵. Ainsi, l'un des résultats de la présente étude est également de montrer ce sur quoi les mères et les pères ne se questionnent pas ou se questionnent peu à propos de l'exercice de leur rôle. Dès lors, certains thèmes semblent normatifs, consensuels ou « naturels » tant ils sont ancrés dans le paysage culturel de la parentalité, un peu comme si cela allait de soi ou était dans l'ordre des choses pour les parents (par exemple, la naissance de l'enfant constitue un moment charnière). Pourtant, le fait reste que ces thèmes semblent servir de repères qui permettent aux parents d'organiser leur expérience.

⁴ Nous évoquons dès maintenant des éléments qui iraient normalement dans la conclusion de l'étude. Par contre, cette pratique ne rend pas justice au degré de risque que comportent la rédaction et la lecture d'un document comme celui-ci. Latour (2007) souligne qu'il existe des comptes rendus de recherche qui sont plus « risqués » que d'autres dans le sens qu'ils rencontrent d'importants défis de traduction d'un acteur à l'autre sur la scène circonscrite par l'étude. La scène dont il est question ici accueille — la liste n'est pas exhaustive — des mères et des pères, des chercheurs, des agents de développement de programmes et de politiques, des décideurs publics, des intervenants et des représentants des médias. Ainsi, ces éléments présentés d'emblée ont pour fonction d'orienter le lecteur sur la posture qu'il est préférable d'adopter pour suivre cette démarche de traduction découlant de la parole des parents. Voir aussi à ce sujet l'introduction et la conclusion de l'ouvrage collectif de Lacharité, Sellenet et Chamberland (2015).

⁵ En partie parce que les parents eux-mêmes n'ont pas été en mesure de répondre à des questions de relance en changeant leur niveau de description. Ces questions de relance les amenaient à l'extérieur de ce qu'ils avaient la possibilité de connaître d'eux-mêmes dans les circonstances que la rencontre de groupe leur imposait. En partie aussi en raison du fait que les animateurs eux-mêmes ont aussi leurs propres « boîtes noires » lorsqu'ils s'approchent du phénomène de la parentalité. Quand ces « boîtes noires » recourent celles des parents, elles passent rapidement sans être questionnées sur ce qu'elles peuvent contenir.

D'autre part, un certain nombre de propos des parents renvoient à des représentations qui pourraient être qualifiées de typées, voire stéréotypées, de l'exercice du rôle parental et du développement des jeunes enfants. Cela produit un ensemble d'énoncés sur la parentalité qui peut entrer en collision avec des discours sociaux qui ont justement pour but de critiquer de telles représentations pour les faire évoluer. C'est le cas notamment à propos du discours social sur des thèmes tels que :

1. l'égalité entre les femmes et les hommes;
2. le partage des responsabilités envers l'enfant entre les membres de sa famille et les professionnels qu'il côtoie;
3. les connaissances essentielles dont il faut disposer pour s'occuper adéquatement d'un jeune enfant.

La vie quotidienne de la plupart des parents rencontrés dans le cadre de la présente étude reflète plus ou moins bien l'état « problématique » et, à l'opposé, l'état « idéal » que ces discours cherchent à faire apparaître à l'égard des attentes de notre société. En fait, notre posture d'analyse tient pour acquis que les parents utilisent à tout moment ce qu'ils ont à leur disposition — et cela inclut les diverses formes de discours sociaux auxquels ils sont exposés — pour forger leur version singulière de la parentalité. Ces discours émergent dans leurs propos et sont agencés au gré des circonstances qu'ils rencontrent. Par conséquent, ce que l'on aurait tendance à qualifier de représentation stéréotypée (par exemple, des rôles complémentaires de la mère et du père) se situe dans l'œil de l'observateur. Pour les parents concernés, il s'agit du relief de leur vie. Et c'est ce que nous avons cherché à décrire dans ce document.

Un dernier avertissement est de mise. Il concerne la forme du texte qui présente les résultats de notre étude. Une recherche qualitative doit comporter nécessairement des extraits des données sur lesquelles l'analyse a porté. D'une part, ces extraits servent à illustrer les idées plus abstraites amenées dans le texte. D'autre part, ils permettent au lecteur de s'approcher des personnes qui sont au centre de l'étude (en l'occurrence, les mères et les pères de jeunes enfants). Dans le cas de données recueillies par la méthode des groupes de discussion, ces extraits devraient principalement présenter des portions d'échanges entre les parents d'un groupe. Cette pratique augmente considérablement la taille des extraits ainsi que la taille du texte. Comme nous avons voulu produire un texte relativement court (c'est le cas également lorsque l'objectif est d'écrire un article dans une revue scientifique ou professionnelle), nous avons plutôt opté pour présenter des extraits de participants pris individuellement. Nous en avons également limité le nombre (chaque paragraphe pourrait s'ouvrir sur plusieurs extraits !). Il faut également noter que les extraits rapportés dans ce document ne peuvent fournir des renseignements sur le statut des participants qui les ont produits (par exemple, leur scolarité, leur statut socioéconomique, leur statut conjugal, leur nombre d'enfants), et ce, en raison du fait qu'ils sont tirés d'enregistrements audionu-

mériques qui ne permettent pas de bien distinguer une personne des autres dans le groupe. Toutefois, comme les groupes ont été constitués sur la base du genre du parent, il est possible d'indiquer s'il s'agit d'un père ou d'une mère. Dans notre analyse des échanges au sein de chaque groupe, il a toutefois été possible d'identifier plusieurs caractéristiques personnelles des parents qui parlent en nous basant sur le contenu de leurs propos. Cela a grandement enrichi l'analyse et l'interprétation. Par contre, dans les extraits que nous présentons dans ce document, nous ne rapportons pas cette information afin de conserver la confidentialité des propos. De plus, pour cette même raison, les extraits ne sont pas identifiés en fonction de l'endroit où le groupe de discussion s'est tenu.

Résultats

Les groupes de discussion ont permis de mettre en lumière un grand nombre de thèmes décrivant la vie des parents dans la société québécoise. Ils ont aussi permis de mettre en perspective différents angles de la vie familiale à partir d'éléments, tels que notamment :

- ◆ les écarts perçus par les pères et les mères;
- ◆ la dimension socioculturelle des valeurs portant sur la vie familiale et l'exercice du rôle de parent;
- ◆ la perception de l'équilibre entre les responsabilités liées à l'occupation professionnelle et celles liées aux enfants;
- ◆ la perspective des parents face aux différents rôles qu'ils ont à jouer quotidiennement.

La procédure de recrutement des participants aux groupes de discussion, sans avoir contrôlé de manière particulière le type de famille, a produit une diversité de structures familiales. En effet, celles-ci couvrent :

- ◆ des familles monoparentales formées du père ou de la mère;
- ◆ des familles nucléaires dites « intactes » avec un enfant ou plusieurs enfants de différents groupes d'âge;
- ◆ des familles recomposées avec un ou plusieurs enfants de différents groupes d'âge;
- ◆ des personnes récemment devenues parents ou encore des parents dont l'enfant de 0 à 5 ans est le dernier d'une fratrie d'un ou plusieurs enfants.

Les milieux socioéconomiques étaient variés, tout comme les aspects relatifs au type d'environnement municipal où vivent les familles (urbain, rural, rurbain). De plus, nous avons eu l'occasion de rencontrer quelques parents issus de l'immigration. Sans toutefois qu'il soit possible de faire une analyse distincte de l'expérience de chacun de ces sous-groupes de parents, leur perspective a contribué à la richesse des résultats de l'étude.

Cette section est divisée en quatre parties qui représentent les grands axes autour desquels l'expérience des parents peut être caractérisée et comprise. La figure 1 présente ces axes thématiques.



Figure 1 – Axes thématiques qui émergent de l'analyse des groupes de discussion

Le premier axe porte sur l'expérience parentale en tant que construction identitaire. Il repose sur la place centrale que joue le rôle de parent dans la vie des participants. Il s'agit en fait d'un thème général qui traverse l'ensemble des propos tenus par les mères et les pères dans tous les groupes. Lorsque les participants sont invités à s'exprimer individuellement et collectivement sur leur expérience parentale, ils construisent invariablement une image complexe de l'exercice de ce rôle dans la société actuelle. Ainsi, à travers leurs échanges, les mères et les pères apportent une validation « écologique » de plusieurs aspects du modèle conceptuel présenté à l'annexe 2. Mais l'étude dont il est question ici n'est

pas d'ordre théorique ni conceptuel; elle cherche à décrire la centralité et la complexité de l'exercice du rôle parental à partir de la perspective des parents eux-mêmes et, dans cette foulée, à rendre compte des liens entre cette description et le modèle théorique/conceptuel de la parentalité. Sous ce premier axe thématique, nous rendons compte aussi du fait que l'expérience parentale comporte une importante composante narrative. Il semble que les participants aux groupes de discussion aient eu besoin de passer par une mise en récit de la relation qu'ils ont développée avec leur enfant et d'introduire celle-ci à l'intérieur d'une ligne de temps. Dès lors, nous avons une distinction entre deux grandes périodes dans la vie des parents : celle de la périnatalité et de la petite enfance (de la grossesse à 2-3 ans) et celle lorsque l'enfant est âgé entre 2-3 ans et 5 ans. Ce sont les parents qui, spontanément, font cette distinction lorsqu'ils décrivent et échangent sur leur expérience. Il faut souligner que la frontière entre ces deux périodes reste mobile : pour la plupart des mères et des pères qui ont participé aux groupes de discussion, la troisième année de vie de l'enfant consiste en un moment où ces deux périodes se chevauchent et où s'entremêlent de multiples préoccupations.

Trois autres axes thématiques se sont spontanément imposés dans les discussions entre les participants d'un groupe à l'autre, que ceux-ci soient des mères ou des pères. L'un de ces axes thématiques est la pression sociale vécue dans le rôle de parent. L'autre axe concerne l'équilibre entre la sphère familiale et celle de l'emploi. Le dernier axe thématique se centre sur les rapports entre les parents et le dispositif⁶ de services qui se met en place autour d'eux.

⁶ Nous utiliserons dans ce document le terme « dispositif » pour parler des organisations de services avec lesquelles les parents entrent en contact de la période prénatale jusqu'à l'entrée à l'école de leur enfant. Ce terme est utilisé ici dans le sens que Foucault (1994) et Agamben (2007) lui donnent. Il s'agit « d'un ensemble de praxis [pratiques], de savoirs, de mesures et d'institutions dont le but est de gérer, de gouverner, de contrôler et d'orienter — en un sens qui se veut utile — les comportements, les gestes et les pensées des hommes » (Agamben, 2007, p. 28). En ce qui concerne la parentalité, cet ensemble regroupe en particulier les établissements de santé et de services sociaux dont la responsabilité est d'intervenir dans la vie des enfants et de leurs parents. Cet ensemble inclut aussi d'autres types d'établissements qui sont liés (par des lois, des règlements, des ententes formelles, etc.) au mandat de promouvoir le bien-être des enfants et de leurs parents (par exemple, les organisations communautaires œuvrant auprès des familles, celles offrant des services de garde, celles qui ont un mandat de protection de l'enfance, les écoles). En outre, un dispositif n'est pas composé uniquement de ce regroupement d'établissements diversifiés; il inclut aussi les discours et les formes de savoirs sur lesquels repose la légitimité de ces derniers.

Devenir et être parent : expérience parentale et construction identitaire

La présente section s'attarde à montrer que l'expérience parentale comporte une large base partagée autant par les femmes/mères que par les hommes/pères. Leur discours exprime une convergence notable entre les sexes et les parents de différents horizons à propos de l'exercice du rôle de parent. C'est à partir de ce socle qu'apparaissent par la suite des distinctions que les parents font entre l'exercice du rôle de mère et celui de père.

Une expérience centrale et complexe dans la vie d'une personne

Le fait de devenir et d'être le parent d'un enfant a de profondes ramifications vers plusieurs aspects de la vie d'une femme et d'un homme. Il n'y a rien de « capillaire » dans ce réseau de câbles qui rattachent l'expérience parentale autant à l'histoire passée de la personne qu'aux circonstances de la vie courante. Le rôle de parent occupe un large périmètre dans l'espace personnel et social de tous les participants à l'étude et semble intimement lié à la construction de leur identité, c'est-à-dire

« ce que je suis comme personne et ce que les autres reconnaissent de moi ». Il est intéressant de noter que cet ancrage identitaire du rôle de parent est exprimé autant par les hommes que par les femmes. De plus, la grande majorité des participants ont décrit l'exercice de leur rôle de parent avec des expressions qui en traduisent le côté positif et enrichissant, mais également qui en évoquent la complexité et les défis. Il n'y a rien qui « va de soi » dans l'exercice quotidien de ce rôle qui doit prendre en compte, d'une part, les ressources psychologiques, sociales, culturelles, matérielles du parent — ce que l'on pourrait appeler son capital — et, d'autre part, une multitude d'éléments découlant de situations caractérisées par des attentes familiales, sociales ou institutionnelles, de l'incertitude et de l'imprévu. Une image qui émerge du discours des participants pour représenter un parent : celle d'un funambule qui jongle avec cinq ou six balles en faisant tenir en équilibre sur sa tête un récipient rempli de liquide. Comme spectateurs, nous ne pouvons qu'être impressionnés (en laissant échapper des oh ! et des ah !) par la virtuosité de certains parents. Par contre, nous ne pouvons que trembler et partager la frustration, l'inconfort, la déception ou la souffrance de certains autres parents qui tentent désespérément de poursuivre leur performance malgré les difficultés.

Les facteurs qui façonnent la vie des parents se révèlent être multiples. Certains semblent avoir un rôle de bouclier contre la dureté et la violence des éléments qui constituent l'ambiance empreignant le quotidien de certains parents que nous avons rencontrés. Nous pensons ici notamment à une aisance financière, à une éducation supérieure ou à un réseau de soutien bien fourni en personnes de confiance. Le caractère « protecteur » de telles conditions dans l'exercice du rôle de parent est mis en évidence par le fait que les parents vont exprimer que leur tâche n'est pas moins complexe devant ces conditions, mais que les moyens pour affronter cette complexité s'avèrent particulièrement utiles.

D'un autre côté, le discours des parents met en lumière la présence de circonstances qui semblent avoir la propriété de se coupler à la complexité inhérente à l'exercice du rôle de parent pour l'amplifier. Si l'exercice du rôle de parent était un sport, dans ces circonstances particulières, cela se transforme en un sport extrême où chaque action devient risquée. Ces circonstances qui amplifient la complexité et accroissent les risques du « jeu parental » couvrent notamment des conditions telles que la défavorisation socioéconomique. Celle-ci restreint considérablement la marge de manœuvre de la mère ou du père pour procurer à son ou ses enfants des circonstances de vie qui sont culturellement perçues comme appropriées. Une telle condition apporte un lot de préoccupations additionnelles (comme celles liées à la perte et à la recherche d'un emploi) qui peuvent reléguer au second plan les réponses parentales aux besoins des enfants.

Parmi les circonstances qui augmentent la complexité et les risques dans l'exercice du rôle de parent, le discours des participants fait émerger

des conditions à caractère personnel ou interpersonnel telles que de la détresse psychologique liée à la présence de problèmes de santé mentale ou physique chez le parent ou de problèmes conjugaux (notamment, la violence d'un conjoint). De telles conditions viennent ajouter une charge considérable à porter dans l'exercice quotidien des responsabilités visant à s'assurer du bien-être et du développement d'une ou de plusieurs personnes — les enfants — autres que soi-même.

Sur la base des échanges entre les participants des groupes de discussion, un autre ensemble de conditions amplifiant considérablement la complexité et le risque auxquels un parent doit faire face semble être l'insuffisance, voire l'absence, de soutien social. En termes expérientiels, ce type de conditions est associé à l'isolement, c'est-à-dire au fait de se retrouver pratiquement seul(e) pour remplir les responsabilités liées aux soins à l'enfant et à l'organisation de la vie quotidienne. De même, des parents rapportent des expériences difficiles liées au manque de ressources pour assumer ces responsabilités : « *Devoir compter essentiellement sur ce que j'ai à ma disposition pour jouer mon rôle de parent* » (mère).

Quand l'expérience parentale en devient une de vulnérabilité

Ces trois catégories de conditions — défavorisation socioéconomique, détresse psychologique et insuffisance du soutien social — qui viennent compliquer ou alourdir l'exercice du rôle de parent peuvent s'empiler les unes sur les autres dans la vie de certains participants aux groupes de discussion. Ce cumul modifie la donne pour ces parents. Ils n'ont pas seulement l'impression que la tâche est complexe et risquée et qu'ils arrivent plus ou moins bien à la remplir dans les circonstances actuelles, mais ils ont aussi l'impression d'être impuissants face aux défis que cela comporte. Les conséquences de ces situations sont multiples.

Sur le plan socioéconomique, les parents doivent non seulement composer avec des ressources limitées, mais ils sont aussi confrontés (de même que leurs enfants) à des privations qui affectent leur santé et qui sont sources d'humiliation. Ils sont également exposés — et leurs enfants avec eux — à un niveau d'imprévisibilité qui rend très difficile d'introduire de l'ordre (en termes de temps et d'espace) dans leur vie quotidienne.

Essaie d'être un bon parent quand du jour au lendemain tu te fais dire que tu n'as plus de logement et que tu te retrouves dans la rue avec tes enfants sans savoir à qui t'adresser. (père)

Extrait 1

La première fois que j'ai été obligée d'aller dans une banque alimentaire pour aller chercher de la bouffe pour mes enfants et moi, mon orgueil en a pris un coup. Je me suis sentie vraiment cheap d'en être rendue là. On s'habitue, mais ça reste toujours malaisant (...) la façon dont les autres te regardent et surtout la façon dont tu te regardes toi-même. (mère)

Extrait 2

Sur le plan social, les parents se retrouvant confrontés à ce cumul de circonstances adverses ne doivent pas seulement composer avec l'isolement et l'insuffisance du soutien. Ils doivent également « faire avec » la méfiance, celle qu'ils perçoivent chez les autres et celle qu'ils ressentent à l'égard des autres.

Extrait 3

Je sais que c'est pas correct de me débrouiller seule avec [ma fille], mais qu'est-ce que tu peux faire quand ton ex consomme et que ta mère et ta sœur n'ont pas d'allure. Je ne leur confierais même pas mon chien ! Pis en plus, eux pensent que je ne suis pas une bonne mère. (mère)

Extrait 4

J'ai vécu ce qu'elle [une autre mère du groupe] a vécu. J'ai perdu 145 livres depuis la naissance de mon fils, pis un moment donné, cela va peut-être soulever des émotions..., un moment donné quand tu es parent monoparental, que tu as des enfants, tu as l'instinct de survie qui embarque, tu dis : Qu'est-ce que ma grand-mère aurait fait à ma place ? Parce qu'il y a bien des grand-mamans qui ont élevé leurs enfants toutes seules, elles en avaient dix, pis quinze et elles s'organisaient toutes seules avec rien. Là à un moment donné tu te dis : Laisse faire les services, je vais m'organiser toute seule. La maman chat, elle a eu des chats, elle n'a pas d'éducation, elle va suivre son instinct. Là, j'ai suivi mon instinct. (mère)

Sur le plan personnel et interpersonnel, ce n'est plus seulement de la détresse qui teinte la vie de ces parents, ce sont aussi des émotions paralysantes comme la peur, la rage ou la honte. Leur environnement relationnel devient une source de danger pour eux-mêmes et leurs enfants. Leur histoire personnelle constitue un réservoir d'expériences négatives et désespérantes.

Extrait 5

Quand j'ai su que j'allais devenir père, ça m'a fait flipper. Tellement que je suis parti sur la brosse pendant trois semaines. C'est pas facile aujourd'hui. Mon jeune a deux ans et demi et je me dis qu'il ne faut pas qu'il vive la même chose que moi. Je ne peux pas lui faire ça (...) Des fois, j'ai la chienne parce que j'ai l'impression de me voir en lui. (père)

Extrait 6

Moi avec mon ex, j'ai vécu de la violence conjugale pendant plusieurs années. C'est ma fille qui a parlé à l'école. J'ai quatre enfants et c'est ma fille la plus vieille qui a parlé à l'école. Cela a été la même affaire avec mes enfants, la DPJ est débarquée chez nous, il y avait eu une plainte, le père de mes enfants travaillait. J'étais toute seule. J'ai tout déboulé ce qui se passait, ils m'ont laissé là deux jours, je faisais comme si rien n'était. Après je suis partie au bureau de la DPJ, j'étais dans le bureau avec mes enfants, les quatre, j'avais été chercher mes enfants à l'école et mon plus jeune à la garderie, mon ex tournait autour du centre jeunesse et ils l'ont embarqué et ils l'ont mis en dedans. (mère)

Face à ce cumul de circonstances adverses, l'expérience parentale se transforme en expérience de vulnérabilité. Dans l'état actuel de notre société, cette expérience de vulnérabilité des parents de jeunes enfants les rend particulièrement visibles et les marque socialement. C'est pourquoi les parents concernés rapportent aussi un accroissement du nombre de professionnels dans leur vie (en provenance du milieu de la santé, des services sociaux, des services de garde, de l'éducation, etc.). Cet aspect peut avoir un côté positif dans la mesure où l'offre de services correspond bien à l'idée que les parents se font de leurs besoins, mais il a aussi un versant négatif qui repose sur les efforts notoires qu'ils doivent déployer pour évoluer à l'intérieur de contextes et d'interactions sur lesquels ils sentent avoir très peu de contrôle. Ainsi, la présence des professionnels dans la vie de ces parents peut leur apparaître lourde et injustifiée. Nous le verrons plus tard, les services offerts aux parents peuvent être vécus autant sous le mode de l'aide que sous celui de la pression liée aux attentes sociales.

La mise en récit de la relation entre le parent et l'enfant

Nous l'avons signalé plus haut, le canevas des groupes de discussion avec les parents ne prévoyait pas d'explorer de manière spécifique la période prénatale, la naissance de l'enfant et la période postnatale. Néanmoins, presque tous les groupes ont abordé le thème de la transition à la parentalité, certains en lien avec leur premier enfant et d'autres en lien avec des enfants subséquents, et ce, autant pour les mères que pour les pères. Même les parents dont le ou les enfants étaient plus âgés ont partagé des souvenirs reliés à cette période. En soi, ce constat peut paraître banal. Manifestement, on peut y voir un phénomène d'entraînement : si ce sujet est évoqué en groupe, la plupart des parents auront tendance à suivre le mouvement pour participer à la discussion. Mais l'engagement des parents dans les échanges à propos de ce thème suggère qu'il y a probablement quelque chose de plus qu'un simple effet d'entraînement. En fait, il ressort de l'analyse des discussions que les parents, certains plus intensément que d'autres, ont eu besoin de situer, dans un récit, la relation qu'ils ont avec leurs enfants pour pouvoir répondre à l'invitation des animateurs de partager à propos de leur « expérience » de pères et de mères. Examinons les principaux éléments de cette mise en récit de l'expérience parentale.

Le moment de la naissance est qualifié par plusieurs parents comme l'un des moments les plus intenses et les plus heureux de leur vie. Pour d'autres parents, l'intensité est aussi au rendez-vous dans leur propos (beaucoup de détails et d'émotions), mais la nature de l'événement repose sur un mélange d'aspects heureux et difficiles. D'une manière ou d'une autre, la naissance est évoquée comme un point de bascule qui provoque un plongeon plus ou moins abrupt à l'intérieur d'un espace tout à fait différent de ce qu'ils ont connu avant. Le contraste est particulièrement important chez les parents d'un premier enfant, mais on l'entend aussi chez certains parents lors de la naissance de leur second ou troisième enfant.

Extrait 7

Les plus beaux moments c'est la naissance de mon [premier] enfant, c'est moi qui a sorti le bébé et c'est moi qui l'a mis sur son ventre, sur le ventre de ma femme. Le deuxième, je n'ai pas pu vivre la même expérience. Le gynécologue ne voulait pas. (père)

Extrait 8

Mon accouchement, ça été difficile physiquement pis mentalement. J'ai eu un début d'accouchement facile dans le sens que mes contractions sont parties aux cinq minutes en partant donc le travail ça été super vite (...) sauf que ça s'est gâté en cours de route et ça a fini par une césarienne. Après quatre heures de poussée, avec un docteur qui essayait de la tourner pis de la sortir (...) Donc je suis sortie de l'hôpital épuisée. (mère)

Extrait 9

Ce qui change aussi c'est que du jour au lendemain, on s'inquiète. À partir du moment où tu as des enfants, tu commences à t'inquiéter. C'est là, tu ne peux plus jamais dormir sur tes deux oreilles, c'est fini. On s'inquiète de tout et de rien. Est-ce qu'il respire, il dort ou il est mort ? La première nuit qu'il a dormi sa nuit, j'ai pensé qu'il était mort. La première nuit que mon bébé ne s'est pas réveillé, je me suis dit : Ça y est, il est mort. (mère)

Les récits de bascule provoquée par la naissance de l'enfant mettent en relief l'insuffisance de la préparation, lors de la grossesse, à l'égard des défis que l'arrivée de ce dernier implique dans la vie quotidienne des parents. Deux thèmes sont associés à cette préparation. En premier lieu, cette préparation est de nature psychologique : certains pères et mères ont investi beaucoup d'efforts durant la grossesse pour s'informer sur cette réalité et visualiser la présence de l'enfant dans leur quotidien, tandis que d'autres parents ont abordé cette préparation avec moins d'intensité, un peu comme s'ils avaient repoussé à plus tard cette tâche. Par contre, la plupart diront que l'expérience réelle de la présence de l'enfant révèle des choses qui sont presque impossibles à envisager. En ce sens, pour les parents, être psychologiquement prêts pour accueillir leur enfant comporte toujours une bonne dose d'incertitude, de même que la capacité de tolérer celle-ci et de se faire confiance qu'ils sauront faire les bonnes choses le moment venu.

En second lieu, cette préparation comporte également une dimension interpersonnelle et sociale. À cet égard, se sentir prêt semble être étroitement associé à la présence d'alliés sur qui les parents peuvent compter pour faire face à ce qui s'en vient pour eux. Plusieurs parents témoignent de l'importance des occasions d'échanges, lors de la grossesse, avec des professionnels (en particulier, des infirmières et des médecins, mais aussi des intervenants du milieu communautaire tels que des mairaines d'allaitement) et avec d'autres parents (le conjoint ou la conjointe occupant une place prépondérante parmi ces « autres » parents). Par contre, les parents ne perçoivent pas toutes les personnes qu'ils ont côtoyées comme ayant été des alliés. Des pères et des mères évoquent, par exemple, que les rencontres prénatales ont été plus ou

moins utiles pour eux. D'autres diront qu'ils n'ont pu compter sur leur entourage immédiat en raison de divergences sur les valeurs liées à la grossesse et l'accouchement.

Ces deux dimensions de la préparation à la venue de l'enfant — psychologique et interpersonnelle/sociale — semblent se superposer. Certains propos dans les groupes de discussion suggèrent qu'il peut y avoir un lien entre l'ampleur et la qualité des échanges avec d'autres personnes (en particulier, avec d'autres parents) lors de la période prénatale et la qualité de la préparation psychologique du parent et, par conséquent, une réduction de l'écart entre ce qui est imaginé avant la naissance et ce qui est vécu réellement après l'arrivée de l'enfant. Ainsi, dans ces cas, l'incertitude persiste et le choc de la réalité de la présence de l'enfant reste important, mais les parents indiquent que les échanges qu'ils ont eus les ont aidés à composer avec ces défis.

On devient comme en mode de survie dans les premiers mois de la vie d'un enfant. (mère)

Extrait 10

Moi aussi mon idéaliste [sic] c'était ça, un bébé, ça dormait. Tout le monde me disait « tu vas arrêter d'écouter la TV » et quand il est venu au monde, j'ai jamais eu le temps d'écouter la TV sauf la nuit quand j'allaitais. (mère)

Extrait 11

Plusieurs parents soulignent également que l'arrivée d'un enfant implique des changements de vie distincts pour les hommes et les femmes. Du point de vue des mères, lorsqu'elles expliquent ce qui a changé pour elles-mêmes après la naissance, elles parlent du manque de temps pour les « petits » besoins qu'elles peuvent avoir comme de boire un café chaud, de prendre un bain relaxant. Ici, plusieurs d'entre elles vont identifier leur conjoint comme principal soutien pour les aider à garder le contact avec un mode de vie où elles ont l'impression qu'elles peuvent prendre soin d'elles-mêmes et s'accorder des moments bien à elles.

J'ai besoin d'aller marcher toute seule, il [mon conjoint] reste avec les enfants. Je vais marcher, il fait le souper, le moins que j'ai besoin de quelque chose, il m'aide. (mère)

Extrait 12

Certaines mères évoquent le fait que les pères (en l'occurrence, leur conjoint !) se sentent souvent moins concernés par l'arrivée du premier enfant et le changement de vie suite à sa naissance. Pour elles, c'est lors de l'arrivée du deuxième enfant qu'elles percevront que leur conjoint réalise plus concrètement que sa vie quotidienne vient de changer.

Du point de vue de certains pères, cette perception des mères décrite au paragraphe précédent semble correspondre à l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. En effet, ils mentionnent que l'arrivée du premier enfant implique pour eux un rôle supplémentaire auprès de leur conjointe, et que les soins du nouveau-né constituent une tâche pour laquelle ils ne

se sentent pas les premiers responsables, ni très compétents. Par contre, ils semblent pleinement conscients de l'intensité de l'implication que cela exige de leur conjointe, et c'est pourquoi ils se mobilisent spontanément pour la soutenir. Pour eux, c'est cet élément qui occupe le centre de leurs préoccupations : l'arrivée de leur premier enfant et les premiers mois après la naissance sont vécus principalement à travers les transformations de la relation avec leur conjointe et à travers l'intensité de soutien envers celle-ci que la présence de l'enfant provoque.

Pour les parents l'ayant vécu, la naissance d'un deuxième enfant est soulignée comme un autre changement significatif pour eux. La routine que le couple parental a pu mettre en place avec le premier enfant se trouve complètement modifiée à l'arrivée du second. Ainsi, ce dernier enfant (ou même le troisième) ne semble pas être un « enfant de plus » dans leur vie. Si celui-ci s'intègre bien à l'*organisation mentale* que les parents ont établie suite à la naissance du premier (on voit poindre ici moins de remous identitaires suite à l'arrivée d'enfants subséquents), cet enfant entraîne néanmoins d'importants changements dans leur *organisation familiale et sociale*.

Extrait 13

J'ai connu cela moi aussi avec ma plus vieille. Je m'imaginai quand je suis tombée enceinte de nouveau, je me disais je vais la garder avec moi. Elle va aller à la garderie deux ou trois jours maximum. Je me faisais une deuxième grossesse de rêve pis finalement moi aussi j'ai été alitée pour une grossesse de jumeaux. Il s'est passé l'inverse, elle « punchait » d'aplomb à la garderie. Elle restait à la garderie, elle faisait pitié. (mère)

En particulier, la présence d'un second enfant convie les pères à participer beaucoup plus activement aux soins directs aux enfants, de l'aîné évidemment, mais aussi du nouveau-né. Nous observons un contraste dans les propos des mères concernées par ces situations : certaines vont appuyer sur l'importance primordiale du soutien de leur conjoint et de sa participation concrète aux soins aux enfants et aux tâches domestiques; d'autres mères, par contre, vont souligner, voire dénoncer, l'insuffisance de la participation concrète de leur conjoint et l'augmentation du fardeau qui en résulte pour elle.

Plusieurs mères et pères s'entendent pour attribuer à la mère un rôle central dans les soins au nourrisson. Cependant, certains pères rapportent se sentir directement et précocement concernés par ces soins; ils s'impliquent activement auprès de leur nourrisson et disent apprécier grandement les moments qu'ils passent avec ce dernier. Mais leurs propos suggèrent que cette implication directe constitue un ajout (on pourrait même dire un « bonus ») à leur rôle de soutien de la mère.

J'ai le sentiment que j'ai été bien guidé par les cours prénataux et tout cela, mais je vous cacherais pas que je me sentais impuissant mettons jusqu'à trois mois, l'espèce de changement de routine, les heures up and down. Je me sentais impuissant par contre dès qu'il y a eu des signes d'éveil un peu plus évident là il commence à se lever la tête, il fait des sourires là ça commencé à être un peu moins pire. (père)

Extrait 14

Pour ces pères, leur rapport à l'enfant éclipse rarement le rapport à leur conjointe. Leur témoignage nous invite donc à concevoir la relation père-nourrisson et l'engagement paternel non comme un phénomène principalement dyadique entre l'enfant et lui, dyade à laquelle participe la mère comme tiers, mais plutôt comme un phénomène triadique, c'est-à-dire que cette relation entre le père et l'enfant est un espace qui évolue à l'intérieur du périmètre de la relation que la mère entretient avec le nourrisson et celle qu'elle entretient avec le père.

Ma blonde m'a déjà expliqué cela, le syndrome du père non impliqué. Jusqu'au temps où l'enfant marche, moi je l'ai vraiment senti et ça été flagrant. Ma blonde ne m'en a même pas parlé. Un moment donné, j'ai dit « j'ai l'impression de servir à rien ». Le sentiment d'être impliqué, les filles l'ont comme naturellement au début, nous [les pères], à part que de changer la couche... Quand l'enfant nous demande : « Papa, on plante des carottes ? » Là, ça prend tout un autre sens. (père)

Extrait 15

Quand l'enfant passe du statut de nourrisson à celui de « trotteur » (période où il atteint l'âge de 2 ans), certains parents vont constater un changement dans leur pratique parentale. Du côté des mères, on voit poindre une représentation typée où la responsabilité de l'éducation de l'enfant s'ajoute à leur description d'elles-mêmes comme étant la principale responsable des soins à celui-ci (par exemple, apprentissage de la propreté, stimulation cognitive). Pour ces mères, le père tend à être décrit comme adoptant plutôt un rôle de contrôle autoritaire ou encore celui d'un compagnon de jeu pour les enfants. Du côté des pères, certains vont exprimer que leur conjointe « en fait trop ». Ils décrivent ce que l'on pourrait nommer des attentes excessives que la mère s'impose à elle-même et aux enfants dans l'exercice de son rôle. Ainsi, certains parents nous montrent l'existence d'une forme de critique intergroupe que les mères et les pères s'adressent. Cette critique dépeint une représentation quasi caricaturale et opposée des rôles de chacun, à l'image de ce qui est véhiculé dans les scénarios de téléromans : la mère pense et dit que le père n'en fait pas assez; le père pense et dit que la mère en fait trop.

(...) des jeux plus physiques parce qu'ils [mes enfants] ne joueront pas physique avec ma conjointe. Comme on dit : c'est le papa qui encadre les enfants dans le côté physique. Je n'ai pas peur d'un coup physique. Ils vont me donner un coup et je n'aurai pas peur et je peux leur apprendre à contrôler leur force. (père)

Extrait 16

Les jeux physiques que le père fait avec l'enfant constituent un thème récurrent dans les groupes de discussion (autant du côté des mères que de celui des pères). Face à ce thème, il est difficile de ne pas percevoir en arrière-fond un pan du discours social sur l'engagement paternel qui attribue aux hommes ce type d'interaction avec leurs jeunes enfants. Cela laisse à penser que le jeu physique et la prise de risques qui lui est souvent associée ont acquis le statut de symbole de la paternité et de la relation père-enfant : un père, ça joue physiquement avec son enfant ! Dans les groupes de discussion, les parents n'ont pas évoqué le fait qu'une mère, ça s'engage dans des jeux physiques avec ses enfants ni qu'un père, ça s'engage aussi dans des interactions « éducatives » avec eux. Ces comportements qui viennent secouer le symbole du jeu physique par les pères semblent avoir de la difficulté à entrer dans les repères que les mères et les pères se donnent pour organiser leur expérience parentale.

Extrait 17

Tu vois qu'une mère et un père n'éduquent pas leur enfant de la même façon. Il y a un côté danger que moi je laisse aller que de l'autre côté, tu le vois qu'elle [la mère] ne laisse pas aller. Comme je vais aller à piscine, si la petite veut essayer de sauter même si je sais qu'elle ne sera pas capable, je vais la laisser faire pareil parce que je vais être là pour la sécurité. Je vais la laisser tenter des expériences tandis que si je vois la plus jeune, elle me demande tout de suite : « Aide-moi, aide-moi ». Si je compare les deux au même âge, je vois déjà une grosse différence entre celle que j'élève seul et celle qui est en garde avec sa mère. Le côté papa, c'est cela aussi faire découvrir le monde. (père)

La naissance d'un enfant, son entrée dans un service de garde ou son entrée à la maternelle vont généralement être identifiées par les parents comme des moments intenses, et souvent difficiles. Ces événements sont vécus comme des moments charnières qui vont être clairement identifiés comme étant générateurs de stress et d'inquiétudes. L'analyse du contenu des discussions laisse entrevoir que ces trois évé-

⁷ Nous utilisons ici, et à plusieurs autres endroits dans le texte, le terme « travail » pour décrire ce que le parent fait dans l'exercice de son rôle. Il s'agit certainement d'une conception « élargie » ou « généreuse » du concept de travail qui s'appuie sur la perspective de l'ethnographie institutionnelle. Selon cette perspective, tout ce qu'une personne fait de manière intentionnelle, demande qu'elle investisse temps et efforts et s'actualise à un moment et à un endroit particulier de sa vie représente un travail (voir à ce sujet Griffith et Smith, 2014). Ainsi, ce qu'une mère ou un père fait dans l'exercice de son rôle constitue manifestement un travail. Aucun parent ne contestera cette affirmation ! Lorsqu'il sera question du travail que le parent effectue pour gagner sa vie, nous utiliserons les termes ou expressions suivantes : emploi, occupation, occupation professionnelle.

nements revêtent pour les parents une intensité à peu près équivalente. Sur le plan des représentations sociales relatives à la parentalité, on retrouve rarement l'entrée dans le service de garde ou à la maternelle comme étant des événements aussi intenses que la naissance de l'enfant. Pourtant, dans la perspective de plusieurs parents, même si ces événements sont de nature très différente, ils présentent un ensemble de défis et occasionnent une somme d'efforts tout aussi importants. Lorsque les parents évoquent ces trois situations, ils soulignent leur vulnérabilité et leur difficulté à se sentir adéquats et compétents. Chacune de ces situations est suivie par un travail⁷ considérable — sur les plans personnel, conjugal, familial et social — visant à rétablir un équilibre. Évidemment, certains parents qui rapportent avoir peiné à retrouver l'équilibre à la suite de la naissance de l'enfant laissent entendre qu'ils ont été frappés de plein fouet, quelques mois plus tard, par l'entrée de ce dernier dans un service de garde. Et ceux qui n'ont pas réussi à se

rééquilibrer à la suite de cette entrée de leur enfant au service de garde ont tendance à décrire la transition à la maternelle comme un moment difficile. Cette expérience de déséquilibre peut prendre diverses formes. D'une part, ce déséquilibre peut s'amplifier au fil des transitions, comme un sentiment d'avoir perdu pied et de ne pas avoir réussi à le retrouver avant de retomber encore plus bas. D'autre part, cette expérience peut reposer sur une série de moments déséquilibrants exigeant un effort supplémentaire pour que les parents arrivent à reprendre pied. Les facteurs de risque évoqués précédemment (la défavorisation socioéconomique, la détresse psychologique et l'insuffisance du soutien social) concourent manifestement à miner les possibilités de rééquilibration du parent lors de ces moments charnières. À l'opposé, l'introduction de facteurs de protection dans la trajectoire développementale des parents (en particulier, en lien avec une amélioration du soutien social ou une amélioration des conditions reliées à l'emploi) semble soutenir leur capacité à trouver un équilibre suivant ces moments charnières.

Les parents, et notamment les pères, semblent accorder une valeur particulière à la période où leur enfant est âgé entre 3-5 ans. Pour eux, il s'agit d'une étape différente de celle où ils sont plus jeunes. L'élargissement du monde de l'enfant (la relation avec les autres enfants, la garderie, l'entrée à l'école) ouvre des perspectives nouvelles à l'intérieur de l'expérience parentale. Cette étape peut devenir une source de renforcement significative pour les parents.

Mon fils, c'est un petit gars ben allumé. Il venait de découvrir c'est quoi l'école. C'est un de mes moments significatifs que j'ai vécu pas plus tard qu'il y a trois mois. Je l'ai inscrit à l'école. Un autre step, un step intéressant pour lui parce que c'est un petit gars qui a toujours été allumé. Donc l'école, c'est de faire le saut de la garderie, mais c'est aussi une étape dans sa vie, dans la nôtre aussi parce que moi j'aime cela l'abreuver pis lui amener des nouvelles choses. Il pose beaucoup de questions, alors moi j'essaye de répondre du mieux que je peux, puis dans ses mots pour qu'il finisse par comprendre. Il a déjà un bon vocabulaire, je me dis qu'il va juste débloquer encore plus. (père)

Extrait 18

Moi je trouve que c'est des moments significatifs, des moments comme cela où on voit l'adaptation (...) Exemple à la garderie : il [mon enfant] était en milieu familial, moi au lieu d'appeler cela « garderie », je sentais que mon gars était rendu à un autre niveau, il voulait un peu plus pis il avait une réticence de plus en plus à venir à la garderie familiale. J'avais juste hâte d'avoir un CPE que moi j'appelle la petite école avant l'école et cela a positivé le milieu quand ils [mes enfants] sont rentrés au CPE. Ils ont une bonne adaptation, des bons commentaires. (père)

Extrait 19

En résumé, il ressort des propos des parents que l'exercice du rôle parental constitue une tâche développementale complexe pour les femmes et les hommes. La principale dimension qui caractérise cette

tâche semble être l'équilibre : son établissement, son maintien et son rétablissement. Plusieurs éléments dans les propos échangés entre les parents nous indiquent que l'expérience parentale est en fait le résultat, plus ou moins réussi selon les parents et les situations dans lesquelles ils se retrouvent, d'un intense travail d'équilibration sur les plans personnel, relationnel et social. C'est pourquoi la prochaine partie s'attarde à examiner un thème qui émerge comme étant un élément central dans ce travail d'équilibration : la pression sociale que ressentent les parents dans l'exercice de leur rôle.

La pression sociale vécue par les parents

Les discussions entre les parents dans les groupes font rapidement émerger une préoccupation à propos de l'image sociale que ces derniers projettent autour d'eux, un peu comme si le fait d'être parent signifie invariablement de se retrouver sous le regard de plusieurs autres personnes. Ce regard n'est pas vécu comme étant léger; il est porteur de jugements face auxquels les parents doivent constamment se situer. Pour ceux qui sont en lien régulièrement avec des services professionnels plus lourds (par exemple, les services de protection de l'enfance à la suite d'un signalement ou les services de santé conséquents au diagnostic d'un trouble chez l'enfant), cela est vécu comme s'ils étaient continuellement « en examen ». Selon l'image qu'une majorité de parents en ont brossée, il semble n'y avoir aucun répit ni aucun espace d'ombre lorsqu'une femme ou un homme évoluent sur cette scène de la parentalité. De plus, les propos de certains parents laissent entendre que ce regard et ces attentes posés sur eux s'intériorisent, c'est-à-dire qu'ils sont actifs à se mesurer eux-mêmes à l'aune de normes auxquelles ils sont exposés. Nous proposons d'utiliser l'expression « pression sociale » pour désigner cette réalité décrite par les parents.

Toutefois, l'expérience parentale ne doit pas être conçue comme un phénomène qui est déterminé par des facteurs externes qu'on regrouperait sous la notion de pression sociale. Cette pression sociale semble faire partie intégrante de ce que signifie être une mère et un père aujourd'hui. En fait, il s'agit plutôt d'une dimension inhérente à la parentalité : devenir et être parent veut nécessairement dire évoluer avec cette pression sociale. La comparaison avec le métier d'acteur peut être utile pour illustrer ce point. Le regard et l'opinion des autres (le metteur en scène, les autres acteurs de la troupe, les spectateurs, les critiques, etc.) représentent des aspects constitutifs de cette activité artistique, de même que le regard que les parents portent sur eux-mêmes. À cet égard, la description du métier de parent ne semble pas être très différente de celle du métier d'acteur lorsqu'on invite des mères et des pères à en parler et en discuter entre eux.

La thématique de la pression sociale sert d'arrière-scène à deux dimensions de l'expérience parentale que les parents ont évoquées dans leurs échanges en groupe : le sentiment de compétence ou d'efficacité dans le rôle de parent et le soutien nécessaire pour jouer adéquatement ce rôle.

Le sentiment de compétence parentale

Ce thème s'est imposé non pas parce que les parents l'ont abordé directement dans leurs échanges, mais plutôt parce qu'il émerge de la description des relations qu'ils ont avec leurs enfants, leur entourage et les professionnels. Se sentir compétent (ou incompétent) semble être la pointe d'un iceberg qui regroupe un large ensemble de processus et d'actions qui caractérisent l'expérience et la pratique parentales. Il s'agit d'une évaluation que chaque parent en vient à faire de l'état de sa situation lorsqu'on lui demande de s'y attarder ou lorsque les circonstances l'invitent à le faire par lui-même. Mais il faut se rappeler que cette évaluation s'effectue à partir de la trame de fond du regard des autres et de la pression sociale ressentie. Elle est donc particulièrement « engageante » et les parents vont habituellement faire beaucoup d'efforts pour se voir/percevoir eux-mêmes comme des mères et des pères compétents. Ces efforts comportent évidemment une dimension de « relations publiques », ce que l'on appelle en psychologie la désirabilité sociale ou la propension à rapporter une image positive de soi. Par contre, les propos des parents lors de leurs échanges dans les groupes nous invitent à prendre du recul par rapport à ce type de constat. Il semble, en effet, que ce soit à leurs propres yeux, en premier lieu, que les parents ont besoin de présenter une image positive d'eux-mêmes. Nous nous sommes donc posé la question suivante : qu'est-ce que le sentiment de compétence qu'un parent rapporte nous dit sur lui et sur la situation dans laquelle il évolue présentement ?

À l'égard de cette question, il est intéressant de noter que la plupart des parents n'ont pas hésité à rapporter des moments où ils se sont sentis dépassés par une situation particulière ou à évoquer des événements qui les ont fait se sentir inadéquats. Ce que l'on appelle le sentiment de compétence parentale ne semble cependant pas relever d'une évaluation ponctuelle du « rendement » d'un parent à un moment donné. C'est plutôt le résultat d'un important travail de rééquilibration que chaque parent doit entreprendre à tout moment de sa vie de parent pour pouvoir se dire à lui-même (et aux autres) qu'il fait bien son *job*. Tout indique que les parents ont besoin de se voir compétents et efficaces et que lorsqu'on leur pose directement la question — par exemple, à l'aide d'un questionnaire — ils auront tendance à répondre positivement indépendamment des hauts et des bas qui caractérisent leur vie. Évidemment, pour certains parents, combler ce besoin peut exiger des efforts colossaux et constituer en soi des défis complexes. En général, ces derniers réussissent à maintenir intacte une image positive d'eux-mêmes en tant que parent, même si celle-ci s'avère précaire. Par contre, cela semble avoir un coût sur le plan psychologique et sur le plan social. Notons, sur le plan psychologique, la capacité de ces parents à prendre des décisions et à poser des gestes qui reposent sur une compréhension adéquate des besoins de leur enfant et du contexte dans lequel ils évoluent ensemble. Sur le plan social, notons la méfiance qu'ils vont susciter dans leur entourage et chez les professionnels qui ne manqueront pas de percevoir l'écart entre cette affirmation de compétence et la conduite du parent.

Notre analyse nous amène donc à concevoir le sentiment de compétence parentale comme un travail que font les parents pour maintenir une identité positive plutôt que le simple résultat de ce processus. Ainsi, dans le contexte où tous les parents sont « pressurisés » à se voir et se dire comme des mères et des pères compétents, un parent qui rapporte ne pas être tout à fait à la hauteur devrait nous alerter sur le fait que le travail de construction identitaire qu'il fait actuellement dans sa vie rencontre des écueils significatifs.

Extrait 20

J'ai jamais eu de montée laiteuse. (...) En tout cas, tout cela mis ensemble a fait que je n'ai jamais eu assez de lait et dès le départ, on [mon conjoint et moi] s'est senti une pression intense pour tout faire pour allaiter. Donc, le cathéter dès l'hôpital avec le minimum de lait en ajout à la fin. La pédiatre, qui elle fait son travail, avec le recul, elle fait son travail, mais à un moment donné, il faut aussi le gros bon sens qui embarque là. La pédiatre qui te fait quasiment te sentir coupable parce ce que tu donnes trop du lait maternisé : « Elle [votre fille] a pris trop de lait en canne; continuez, continuez [d'allaiter] » et pis là on te bombarde, pis c'est correct, on te bombarde d'informations, de groupes d'aide, d'entraide à l'allaitement. (...) T'arrives chez vous, moi j'avais 43 ans. Tu es brûlée, tu as le tire-lait, t'as le bébé qui a faim, tu essayes de l'allaiter, là il faut que tu y mettes le cathéter (...) C'est long et tu as 20 minutes et il faut recommencer le scénario. C'est fou, c'est fou (...) Nous autres, on a vécu là-dedans pendant six semaines et on avait une pression aussi familiale, c'est-à-dire d'un bord une famille qui disait « lâchez prise, là ! » et de l'autre bord, une famille qui disait « c'est important l'allaitement, pis elle va aller chercher le maximum de ce qu'elle va avoir pour son système immunitaire, pis ses vitamines pis sa santé pis elle va bien grandir » et là toi, là-dedans, tu étouffes carrément, tu es brûlée raide et tu passes à deux doigts de faire une dépression. Sincèrement, moi j'ai passé à deux doigts de faire une dépression majeure. (mère)

Cela étant dit, il est possible de montrer que certaines situations, plus que d'autres, cumulent des défis importants face au travail relié au sentiment de compétence parentale. C'est le cas notamment des mères et des pères d'un premier enfant qui rapportent réussir à se sentir efficaces comme parents au prix d'énormes efforts. La confiance que les personnes de leur entourage leur accordent constitue un élément vital sur ce plan. Par contre, lorsque cette confiance de l'entourage n'est pas ou peu au rendez-vous, les mères et les pères se retrouvent devant une haute montagne à gravir pour se sentir efficaces et compétents. C'est aussi le cas lorsque l'enfant présente des problèmes de santé tant physiques que mentaux. Se sentir compétents dans cette situation relève de l'expédition sur un territoire sauvage !

La plupart des parents ont rapporté que les rapports avec les professionnels (en particulier, ceux de la santé, des services sociaux, des services de garde et de l'éducation) exigent d'eux des efforts importants pour qu'ils puissent maintenir leur sentiment de compétence. Cet aspect sera traité plus en détail dans une partie ultérieure de ce document.

Également, la relation avec l'enfant constitue une importante source de validation du sentiment de compétence parentale. En fait, l'enfant devient rapidement un miroir pour les parents. On peut observer ici des différences entre les pères et les mères. Ces dernières vont souvent utiliser à l'intérieur des discussions de groupe le verbe « regarder » et indiquer que l'apparence de l'enfant (sur les plans physique, comportemental, etc.) est un important indicateur de leur réussite. Les pères, quant à eux, ont plutôt tendance à utiliser le verbe « jouer » et à indiquer que c'est dans l'action que leur enfant leur révèle qui il est, et dans la même foulée, qu'ils prennent conscience du genre de père qu'ils sont. Certains pères vont souligner qu'ils ont senti une différence dans leur relation à l'enfant lorsque celui-ci a été en mesure de répondre dans les jeux qu'ils faisaient avec lui. Un père dira qu'à ce moment ce n'est plus seulement lui qui nourrit son enfant, mais que l'enfant a commencé à le nourrir en retour.

C'est comme ma conjointe qui m'avait demandé : « Il me semble que tu ne joues pas beaucoup avec les filles ». Après une journée de travail, ça ne me tentait pas. Là, j'essaie une soirée pis là tu joues une petite demi-heure, une heure, le lendemain soir, encore pis comme on dit, après trois jours, on l'a adopté, mais la quatrième journée, je l'ai fait [jouer avec les enfants] parce que ça me manquait. Là, régulièrement, je les pogne, je les tire sur le lit, sur le divan. (père)

Extrait 21

Moi, les moments significatifs, c'est quand les enfants t'amènent des moments de fierté dans le sens que quand tu te rends compte que face à tes valeurs, (...) le reflet de ce que tu as montré te revient, la valeur que tu as montrée te revient. Des fois tu t'entends parler aussi, tu vois qu'il [mon enfant] a répété la consigne que tu as faite. Tu l'as oubliée pis un moment donné, il te la ressort. (père)

Extrait 22

La relation que les parents entretiennent avec d'autres parents (incluant leur conjoint ou conjointe) constitue une autre source de structuration du sentiment de compétence, en particulier pour les mères qui ont plus souvent l'occasion d'échanger avec d'autres mères. Néanmoins, la plupart des parents rapportent que les moments de discussion et de réflexion de même que les activités parent-enfant ou les activités familiales en compagnie d'autres parents représentent des événements qui leur permettent de prendre une bonne mesure de qui ils sont. Par contre, ces contextes collectifs peuvent également faire réagir un parent s'il se sent en compétition avec d'autres parents, surtout s'il sort perdant de cette comparaison. Ce parent aura tendance à se méfier à l'avenir de ce type d'activité.

Une image s'impose pour illustrer l'expérience des parents à l'égard du fait de se sentir compétent. Certains lecteurs ont d'ailleurs déjà vu cette image. Il s'agit d'un dessin où l'on voit un canard. Il montre son corps et sa tête à la surface de l'eau et l'expression de l'animal reste placide. Par contre, sous cette surface, on voit les pattes bouger furieusement pour faire avancer l'oiseau. Le dessin est complété par un texte qui dit : « En surface, j'ai l'air calme et en contrôle, mais en dessous, je pédale comme un malade ! »

Le soutien social

Le soutien de l'entourage constitue un élément important de l'exercice du rôle de parent, en particulier pour composer avec la pression sociale dont nous avons décrit les principales caractéristiques dans les paragraphes précédents. Ce constat peut paraître paradoxal parce que les « autres » semblent être impliqués à la fois comme source de la pression que vivent les parents et comme moyens d'y faire face. De plus, le soutien social semble être un phénomène vécu distinctement par les hommes et les femmes. Ainsi, une fois que l'on a dit que l'exercice du rôle de parent se fait difficilement sans un soutien régulier, diversifié et cohérent, les mères et les pères ont tendance à évoluer à l'intérieur de ce même territoire en utilisant des véhicules et en empruntant des chemins différents.

Un premier constat émerge des échanges entre les mères : en général, leur réseau de soutien est diversifié. Ce réseau comporte évidemment leur conjoint, mais également des membres de leur famille (leur propre mère en l'occurrence) ainsi que d'autres mères qu'elles côtoient dans le cadre d'activités dans leur communauté (par exemple, cafés-rencontres, groupes de mères, etc.).

Extrait 23

Du support ? Moi je dis surtout du conjoint. Souvent, il [mon conjoint] me dit ça : « J'ai l'impression de tout faire pour que toi tu sois bien parce que je le sais que les enfants dépendent de toi, je fais attention pour que tu sois bien pour que tout le monde soit bien ». (mère)

Extrait 24

Les cafés-rencontres sont des sorties. On peut venir à des groupes comme pour se comparer, voir si on est corrects. Il y a plein d'activités à la maison de la famille qui nous aide dans notre rôle de parent, nous aide à prendre les bonnes décisions, à comprendre l'encadrement, savoir stimuler les enfants. Et il y a une bonne variété des meilleurs parents. C'est plaisant parce qu'on peut discuter entre parents aussi. On va chercher des trucs. (mère)

Un autre constat porte sur le rôle que jouent ces diverses sources de soutien par rapport au type de soutien perçu. Le conjoint et les membres de la famille semblent être les sources principales de *soutien concret* (par exemple, prendre le relai face aux soins et à la surveillance de l'enfant). Les échanges entre les mères dans les groupes de discussion suggèrent aussi que le *soutien émotionnel* est obtenu dans la relation avec d'autres

parents vivant ou ayant vécu la même réalité. Ces autres parents qui sont considérés comme une source de soutien émotionnel incluent évidemment leur conjoint, mais ce sont principalement d'autres mères (incluant leur propre mère, leur sœur) qui apportent une contribution sur ce plan. D'ailleurs, certaines mères vont rapporter que leur conjoint n'est pas (ou peu) pour elles une source de soutien émotionnel. Ces dernières laisseront entendre que l'expérience de mère échappe aux pères et qu'une mère est mieux placée pour en comprendre une autre. Cette représentation d'une distance incommensurable entre l'expérience de mère et celle de père est toutefois loin de faire l'unanimité chez les mères; d'autres mères vont plutôt considérer que le partage de la dimension émotionnelle de l'expérience parentale est tout aussi important avec leur conjoint qu'avec d'autres mères, sans que l'un puisse remplacer l'autre.

Les conjoints peuvent prendre la relève, mais pas nous conseiller. Il [notre conjoint] ne nous comprend pas bien. Il nous comprend dans notre rôle de mère, mais il ne sait pas totalement c'est quoi être une mère. Dans les cafés-rencontres, on est avec des mères et on discute avec elles. (mère)

Extrait 25

Sur le plan du *soutien cognitif ou informatif*, les mères ont tendance à rapporter se tourner vers d'autres mères. Certaines d'entre elles vont indiquer que leur conjoint s'ajoute à ce réseau en tant que source de soutien cognitif. Cette observation concerne également une forme particulière de soutien (qui combine soutien émotionnel et cognitif), celui permettant de construire et de maintenir le sentiment de compétence parentale. Il semble que ce soit surtout au contact d'autres mères qu'une mère nourrit ce sentiment de compétence, et ce, même si l'opinion de leur conjoint compte pour elles. Les groupes de discussion avec les mères suggèrent que le fait de se considérer comme une mère compétente ou « *comme les autres* » repose principalement sur les occasions d'échanges avec d'autres mères, en situation une à une ou en groupe. C'est particulièrement le cas pour des mères qui rapportent des conflits avec leur conjoint ou les membres de leur famille d'origine.

Certaines mères vont toutefois se démarquer des autres et rapporter que le soutien dont elles ont besoin se concentre sur leur conjoint et les membres de leur famille. Elles expriment accorder moins de valeur au soutien d'autres mères, et elles peuvent même aller jusqu'à dire qu'elles se méfient de celles-ci. Cette méfiance peut persister en présence de conflits avec leur conjoint et les membres de leur famille, créant ainsi des conditions d'isolement social. Au départ, les occasions de rencontre avec d'autres mères (par exemple, dans le cadre de programmes d'intervention) peuvent être considérées davantage comme étant une source de compétition ou de jugement, voire de menaces, qu'une source de soutien. Par contre, la plupart de ces mères diront que la forme d'animation de ces rencontres est cruciale pour leur permettre de considérer que le partage d'expériences avec d'autres mères apporte un soutien bénéfique.

Chez les pères, il est intéressant de noter que la plupart d'entre eux vont décrire un réseau de soutien social dans l'exercice de leur rôle paternel principalement centré sur leur conjointe et les membres de leur entourage familial. D'autres personnes peuvent s'ajouter à ce « noyau », mais elles représentent un complément de soutien. En l'occurrence, plusieurs des pères qui ont participé aux groupes de discussion semblent accorder une importance particulière au « savoir » et à « l'expérience » cumulés d'une personne pour que celle-ci soit perçue comme une source crédible de soutien. Ainsi, plusieurs d'entre eux vont concentrer le soutien (concret, émotionnel et cognitif/informatif) dont ils ont besoin sur leur conjointe, notamment parce qu'ils perçoivent celle-ci comme étant plus compétente qu'eux. Le même raisonnement s'applique aux membres de leur famille qui ont (ou ont eu) des enfants. Les sources potentielles de soutien à l'extérieur de leur entourage familial ont aussi tendance à être évaluées à l'aune de ce critère d'expérience cumulée. C'est le cas notamment des professionnelles qui entrent en contact avec eux : « *Ont-elles de l'expérience avec les enfants ?* » Il faut également souligner que ce critère de compétence permettant à une personne de se qualifier comme figure de soutien crédible pour les pères semble coexister avec une attitude qui peut les amener à questionner les valeurs éducatives que cette personne véhicule et les décisions qu'elle prend par rapport à l'enfant qui grandit. Par conséquent, il semble bien que les pères soient en mesure de se sentir soutenus par des personnes de leur entourage, même lorsque celles-ci ne pensent pas ou n'agissent pas comme ils feraient, mais uniquement dans la mesure où ils les perçoivent comme ayant une expérience crédible avec les enfants.

Il faut aussi noter que les pères dans les groupes de discussion ont peu évoqué le recours à d'autres pères comme sources de soutien. Ce constat semble cependant lié aux occasions que les pères ont de se rencontrer entre hommes dans le but d'aborder leur expérience parentale (par exemple, dans des groupes formels de pères, mais aussi dans des conversations informelles avec d'autres hommes portant sur des questions touchant les enfants et la famille). La formule « y goûter, c'est l'adopter » semble particulièrement appropriée ici. En effet, la tenue de groupes de discussion constitués de pères dans le cadre de la présente étude a été, pour plusieurs pères, une occasion de se rendre compte que le partage d'expériences avec d'autres pères constitue une activité intéressante qu'ils souhaitent reproduire. Certains diront même que trop peu d'efforts sont faits pour organiser ce type d'activité formelle. Ils constatent par contre que les pères n'ont pas l'habitude de ce genre d'échanges (contrairement aux mères); cela constitue un frein à leur participation.

Extrait 26

Une chose qui manque, il y a de tout sauf du soutien pour les pères, une gang de gars qui se parlent de même, qui s'échangent, qui se disent : « Moi il m'arrive telle affaire ». Les filles, elles se font des réseaux naturellement, elles se ramassent à la cantine et elles mémèrent, les gars qui se ramassent cinq ou six et qui disent : « J'ai assez braillé l'autre jour », il y en a pas. On fait

PDF

pas cela. On a un gros besoin de parler. Il n'y a pas de structure pour que les pères se rencontrent et naturellement on ne s'en fait pas des structures pis quand je vois une activité comme on fait là [groupe de discussion], on a besoin de sortir du stock qu'on vit comme parents. (...) C'est pas bien vu que les gars parlent de leur frustration, on se le permet pas. (...) Pourtant dans les matchs de hockey, je commence à parler de mes enfants, tac ! lui embarque et tac ! un autre embarque. (...) On a besoin de parler des vraies affaires. (père)

La constante recherche d'un équilibre entre la sphère de la famille et celle de l'occupation professionnelle

La coexistence du rôle de parent et de celui d'employé constitue un axe thématique particulièrement riche dans les propos que les mères et les pères échangent dans les groupes de discussion. Le thème de l'équilibre entre la sphère familiale et celle de l'occupation professionnelle semble être la façon dont les parents s'expriment sur ce que l'on en est venu à nommer la conciliation travail-famille dans l'univers de la recherche et des politiques publiques. En termes de l'expérience des parents, c'est ce travail d'équilibration que la superposition de ces deux sphères les oblige à faire qui prime sur l'idée plus abstraite de la conciliation. Les conditions qui visent à favoriser (par exemple, le congé de maternité ou de paternité, l'accès à un service de garde) ou qui compliquent (par exemple, un horaire professionnel atypique ou un enfant avec des besoins spéciaux) l'équilibre entre ces deux réalités entraînent rarement des effets similaires d'un parent à l'autre. Pour certains parents, l'accès à un service de garde de qualité semble ainsi avoir été salutaire pour l'organisation efficace de leur vie quotidienne avec l'enfant, tandis que pour d'autres parents, cet accès est plutôt vécu sous le mode de la course à obstacles. De plus, il semble important d'introduire la dimension de temps pour comprendre la variation dans les effets de certaines mesures de conciliation travail-famille. C'est le cas de plusieurs parents avec deux ou plusieurs enfants qui vont s'exprimer sur la complexité, mais aussi la fragilité, de l'organisation qu'ils doivent mettre en place pour équilibrer les obligations provenant de leur occupation et les responsabilités liées aux soins aux enfants et aux tâches domestiques. Ils se rappellent que cet équilibre était plus solide lorsqu'ils n'avaient qu'un seul enfant. Les caractéristiques de l'enfant semblent également jouer un rôle important dans l'équation qui favorise l'équilibre entre la famille et l'occupation professionnelle. Un enfant avec des besoins spéciaux peut avoir un effet majeur sur cet équilibre précaire.

Ce travail d'équilibration entre la sphère familiale et celle de l'occupation professionnelle semble souvent se vivre de manière plus difficile pour les mères que pour les pères, ainsi que pour les parents plus jeunes (en début de carrière avec moins de ressources financières ou ayant une occupation moins élevée dans l'échelle des professions) comparés aux

parents plus âgés (mieux installés dans leur carrière et ayant davantage de ressources en termes de scolarité et de revenu). Nous l'avons évoqué au tout début de cette partie du document : les ressources dont dispose une mère ou un père viennent faciliter de manière générale le travail d'équilibration inhérent à l'exercice du rôle de parent. Cette observation est particulièrement pertinente en rapport à l'équilibration entre la sphère de la famille et celle de l'occupation. La plupart des parents qui soulignent que l'organisation de leur vie familiale se passe bien ont également tendance à témoigner de la flexibilité qui caractérise leur milieu professionnel. Il semble aussi y avoir un lien entre cette flexibilité du milieu professionnel et le niveau socioéconomique des parents. Dans les groupes de discussion, ce sont habituellement les parents appartenant à un niveau socioéconomique moins élevé qui vont rapporter les difficultés les importantes d'équilibration entre ces deux sphères de leur vie. Les défis de l'exercice du rôle de parent sont amplifiés par des conditions occupationnelles rigides, peu gratifiantes et imprévisibles.

Extrait 27

Depuis que ma blonde est à la maison. Quand les petits sont couchés, c'est du temps à nous. De 7 h 30 à 10 h, il n'y a pas de couraillage pour préparer le linge et les lunchs du lendemain, le souper il est fait, elle le prépare tranquillement à partir de 3 heures, tout est fait dans la journée tranquillement, quand j'arrive je suis vraiment chanceux, je me lave les mains et je mange et après je joue avec les petits, j'aide à ramasser la vaisselle, quinze minutes et c'est réglé. Puis quand on couche les petits, on tombe ensemble, tranquilles. Les petits dorment bien. On a toutes nos soirées à juste penser à nous deux. Nous, l'un travaille et l'autre reste à la maison. Celle qui reste à la maison fait une journée de travail et dans le privé, sa journée de travail lui rapporte plus que ce qu'elle ferait dans une semaine. Nous avons cette mégachance. Si c'était le père ou la mère qui pouvait se permettre d'être à la maison puis de faire tranquillement les petites tâches. Le rythme de vie des deux [parents] qui travaillent de jour, le couraillage, c'est l'enfer. Si les deux parents arrivent dans le même rythme que moi j'arrive de travailler, je ne sais pas comment le monde font pour endurer cela. Je le comprends pas parce que deux [parents] qui arrivent et qui ont en plus toute la job à faire parce qu'il y a personne qui a abattu la job. C'est la folie. [Par contre], pour plusieurs [couples], ils ont besoin des deux salaires pour arriver. (père)

Même si cela implique la gestion des nombreuses relations sociales et institutionnelles qu'il faut entretenir avec la communauté et les structures de services, disposer de ressources (éducatives, occupationnelles et financières) aide les parents dans la gestion de leur quotidien avec leurs enfants. Par contre, cet avantage semble impliquer un coût psychologique quand un parent en arrive à participer à une culture de « l'enfant parfait », ce qui alimente considérablement les sujets de préoccupations concernant son bien-être et son développement ainsi que la meilleure

conduite à adopter avec ce dernier. Pour ces parents (surtout des mères dans nos groupes de discussion, mais aussi quelques pères), c'est un peu comme si les enjeux devenaient particulièrement élevés et que chaque décision, chaque geste avait des conséquences majeures. Les informations qu'ils recueillent pour obtenir des repères (du côté des messages médiatiques ou des acteurs professionnels) semblent nourrir l'importance de ces enjeux. Cette situation se traduit par des manifestations anxieuses à propos d'une foule d'éléments de leur vie. Ainsi, ce que ces parents « gagnent » comme marge de manœuvre dans l'équilibre entre leur vie familiale et leur occupation s'accompagne souvent d'un accroissement considérable des attentes de réussite dans l'exercice de leur rôle.

Plusieurs mères et pères dans les groupes de discussion vont exprimer des plaintes à propos de la rigidité des milieux professionnels et de leur faible sensibilité à l'égard des responsabilités qu'ils ont en tant que parents. Plusieurs d'entre eux témoignent que leur emploi n'est pas compatible avec leur vie familiale et qu'ils ont dû sacrifier une promotion ou des avantages professionnels pour être adéquatement présents dans leur famille.

Moi je suis sur la construction (...) Tu as des apprentis, quand tu es le compagnon, le contremaître, tu ne peux pas manquer, laisser l'apprenti. Alors, t'es obligé de rester sur la job, pis cela m'a fait manquer des années de beaux moments avec mes enfants et quand je suis revenu du congé de maladie, j'ai tout exprimé cela à mon boss et je lui ai dit « les samedis et les dimanches, c'est fini ! » Je vais faire mes 40-45 heures, pas plus et ce qui est le pire c'est que cela m'a coûté mon poste de contremaître, je ne gère plus de job parce que je ne veux plus rentrer le samedi et je veux... s'il faut que je parte, je pars, il a fallu que je perde des avantages. (père)

Extrait 28

D'ailleurs, certains rapportent qu'ils ont choisi un emploi particulier parce que celui-ci permet davantage de souplesse dans la gestion de leur vie familiale. D'autres parents soulignent que dans leur couple, ils ont choisi que l'un des membres demeure à la maison pour permettre un meilleur équilibre de vie. Dans ces situations, ce sont souvent les mères qui laissent de côté leur vie professionnelle pour s'occuper des enfants.

J'ai décidé de prendre une année ou deux pour mes trois enfants et mon chum a pris six mois de congé parental et il y a de la jalousie [entre lui et moi]. (mère)

Extrait 29

Par contre, dans les couples où la mère est plus scolarisée et mieux rémunérée que son conjoint, le père a pu être identifié comme étant le parent qui reste à la maison. Les échanges entre les parents dans les groupes de discussion suggèrent que ce choix du parent désigné pour prendre un congé prolongé, voire renoncer au marché de l'emploi, afin de s'occuper à temps plein des enfants repose en premier lieu sur une analyse économique qu'ils font de leur situation. Les considérations rela-

tives aux besoins des enfants et au projet parental de la mère et du père, sans être absentes de la prise de décision, demeurent toutefois fortement assujetties aux considérations de nature économique.

Le rapport des parents au dispositif de services

Les groupes de discussion ont permis aux mères et aux pères de s'exprimer sur leurs liens avec les professionnels qui offrent des services dans différents secteurs d'activité (santé, services sociaux, services de garde, etc.). Comme une partie substantielle des lecteurs de cette étude font partie de cette catégorie de personnes, il nous semble important de les inviter, à ce moment-ci, à prendre du recul par rapport à la fonction qu'ils occupent dans la vie des enfants et des familles qu'ils côtoient. Le texte qui suit repose sur des échanges entre des parents et traduit leurs perceptions, leurs préoccupations, leurs sentiments et leurs opinions. Il ne constitue donc pas une évaluation des effets de la présence des professionnels dans leur vie, mais plutôt un témoignage de la perception qu'ils ont du regard que portent les professionnels sur eux comme parents, voire des attentes de ceux-ci. Il existe une distinction importante entre « évaluation » et « témoignage », et elle repose notamment sur la permission d'occuper la position de témoin de ce que les professionnels font. Cette position de témoin implique que leur première responsabilité est de parler d'eux-mêmes en parlant des professionnels. Cela permet notamment de mettre en relief les besoins qu'ils peuvent avoir dans le contexte du lien avec ces professionnels. La notion de besoin doit toutefois être comprise comme étant intimement liée aux préoccupations et aux projets des parents. On pourrait parler d'une conception expérientielle de la notion de besoin. Il existe par contre une autre conception de ce concept, basée plutôt sur ce que des professionnels identifient comme étant important (ou manquant) dans la vie des enfants et des parents. On pourrait parler alors d'une conception institutionnelle de la notion de besoin⁸. Ces deux conceptions ne sont pas équivalentes et ne se superposent pas toujours parfaitement. Par conséquent, il faut se rappeler ici que le but de la présente étude est de s'approcher de la perspective des parents et non pas d'évaluer le dispositif de services qui se met place autour d'eux.

⁸ Voir au sujet de cette distinction le texte de Lacharité (2009).

Le canevas d'animation des groupes de discussion n'a pas formellement invité les parents à s'exprimer sur leur lien avec les personnes ayant le mandat d'intervenir dans leur vie et celle de leur enfant. Néanmoins, ce thème est spontanément apparu dans leurs échanges, autant du côté des mères que de celui des pères. De plus, les animateurs n'ont pas eu à poser plusieurs questions de relance pour explorer les thèmes qui émergeaient. Les parents eux-mêmes se sont particulièrement investis sur cette question. Nous sommes restés avec l'impression qu'il est pratiquement impossible pour un parent de parler de lui, de son enfant et de la relation parent-enfant sans évoquer, à un moment ou à un autre, l'intervention d'un professionnel. Parfois, cette intervention est le déclen-

cheur d'un récit portant sur leur expérience. À d'autres occasions, il faut simplement attendre que le récit se déploie pour voir un personnage de professionnel apparaître dans l'histoire.

L'un des besoins que les mères et les pères décrivent en rapport avec le dispositif de services peut paraître inusité chez des familles dont l'enfant ne présente pas de lourdes difficultés de développement ou de santé. Il concerne le répit. Ce besoin a été évoqué par des parents ayant des enfants tout à fait dans la norme sur le plan de leur développement ou de leur santé. Autour du thème du répit, certains parents se laissent rêver lors des échanges dans les groupes de discussion et évoquent avec humour le bonheur qu'ils auraient d'avoir à la maison, quelques jours par semaine, une personne avec qui ils partageraient les soins aux enfants et les tâches domestiques. Ce rêve d'une auxiliaire familiale traduit toutefois la lourdeur des responsabilités que la plupart des parents ont l'impression d'avoir. En effet, plusieurs parents constatent que leur entourage familial n'est souvent pas disponible pour leur donner un coup de main concret avec leurs jeunes enfants, ou qu'il ne l'est pas suffisamment. Ce thème, abordé avec un clin d'œil par les mères et les pères, montre le regard lucide qu'ils portent sur leur situation. Prendre soin d'un enfant, entrer en contact avec une foule de personnes qui s'intéressent également à lui, s'occuper de son couple, s'occuper de soi-même, gagner sa vie, s'assurer d'avoir un cadre de vie adéquat pour sa famille, payer les comptes, faire la lessive, se déplacer sur des dizaines de kilomètres chaque jour pour rendre possible plusieurs de ces tâches et ainsi de suite, et ce, nuit et jour, encore et encore; n'est-ce pas beaucoup à accomplir pour ce que l'on appelle une famille nucléaire qui, plus souvent qu'autrement, est livrée à elle-même ? Nous avons choisi d'évoquer d'entrée de jeu le thème du répit parental afin de nous rappeler de mettre en perspective cette réalité expérientielle avec l'ensemble des autres thèmes concernant les services qu'on leur offre qui a été soulevé au cours des discussions dans les groupes.

Les services professionnels, une source de sentiments négatifs

L'objectif de la présente étude n'était pas de faire, avec les parents dans les groupes de discussion, un inventaire exhaustif d'un ensemble de services et de professionnels qui s'introduisent dans leur vie au moment où leur premier enfant vient au monde, et qui y entrent et en sortent tout au long des premières années de son développement. Le canevas du groupe de discussion a cependant créé des conditions où les mères et les pères ont pu spontanément évoquer ce type de présence dans leur vie. Ce faisant, nous pouvons constater un fort degré de convergence dans les préoccupations qui les habitent, car presque tous les groupes de mères et de pères ont évoqué la naissance de leurs enfants et la période périnatale ainsi que la constellation de professionnels et de services qui entourent cette période. De plus, la plupart des groupes de parents ont évoqué les services reliés à la santé de leurs enfants. Sans chercher à généraliser les propos des parents à un ensemble plus large de services

PDF

au cours des cinq premières années de vie de leur enfant, il nous est apparu que les services qui entourent la période périnatale et les services de santé infantile constituent pour les parents des canevas à partir desquels il est possible de saisir la forme de rapport qu'ils entretiennent avec d'autres pans du dispositif qui se met en place autour d'eux.

Un premier thème qui émerge des propos des parents est la frustration. Si l'on cherche à examiner ce qui se cache derrière cette frustration à l'égard des services, on constate d'abord un sentiment d'avoir peu de contrôle, premièrement, sur l'accès à des services qu'ils considèrent pertinents à leur situation et à celle de leur enfant, deuxièmement, sur l'issue ou la finalité de ces services et, finalement, sur les résultats concrets produits par ceux-ci. Certains parents vont exprimer une impression de futilité face aux efforts qu'ils peuvent déployer pour maîtriser cet accès aux services et s'assurer que ceux-ci répondent adéquatement à leurs préoccupations. Lors des échanges, certains parents ont fait le récit de services de haute qualité fortement satisfaisants pour décrire le contraste avec d'autres services qu'ils ont reçus. Plusieurs parents dans les groupes de discussion peinent à évoquer des expériences positives en lien avec les professionnels. Les rencontres prénatales, en particulier pour les pères, sont décrites comme étant peu efficaces à les préparer à agir lors de la grossesse et de l'accouchement de leur conjointe ainsi qu'avec leur nouveau-né. Certains se questionnent formellement sur la pertinence de ce type d'activité. De leur côté, les mères ont été peu loquaces à propos des rencontres prénatales, comme si cette activité allait de soi sans ressortir de manière positive ou négative dans le cadre de leur expérience.

Extrait 30

Moi ç'a été le contraire [des pères qui ont vécu une belle expérience], c'était les infirmières : « Tasse-toi, tu déranges ». Il [le bébé] faisait 4 livres, moins de 5 livres. Il est né à 34 semaines, donc tu le sors pas dehors avant qu'il pèse 5 livres pis après trois semaines, tu veux le flatter. Le cours prénatal, de cela ils n'en parlent pas. Le cours prénatal, c'est pour ceux pour qui tout est merveilleux. Fais tes respirations pis tout va bien aller. Quand ça suit la bonne trail. Mais quand tu sors de la trail, là tu découvres la vraie vie. La naissance, c'est un geste médical, c'est leur job pis eux [les professionnels] savent comment ça marche. Je me suis imposé, je ne me gênais pas pour entrer ma main dans l'incubateur, mais je voyais que je dérangeais. J'aurais aimé qu'on vienne m'expliquer, que je sois pris en charge quand ils ont vu que ce ne serait pas conventionnel et que ce ne serait pas une situation idéale et merveilleuse. Ça devrait être un service qu'on donne au père. J'aurais aimé être avisé des procédures qui allaient suivre. Me dire comment cela allait se passer. J'aurais aimé être préparé, alors que là c'est au fur et à mesure que tu l'apprends sur le tas. (père)

D'autre part, sous ce sentiment de frustration, il est possible de mettre en évidence l'incohérence entre les besoins des parents et les services qu'on leur offre. À ce sujet, plusieurs mères (et plusieurs pères) sou-

lèvent l'allaitement comme étant une situation qui illustre bien ce type de problèmes. Elles s'expriment clairement sur la pression énorme que les professionnels mettent sur elles pour qu'elles décident d'allaiter et de poursuivre l'allaitement. Celles qui se sont questionnées à ce sujet se sont senties peu écoutées et ont eu le sentiment qu'on tentait de leur « vendre » cette pratique. Par contre, cette pression n'est pas toujours accompagnée de l'intensité et de la qualité de services leur permettant de mener à bien cet allaitement. Plusieurs disent avoir été laissées à elles-mêmes dans cette situation. Les difficultés d'allaitement sont fréquemment vécues comme un échec personnel par les mères, et lorsqu'elles arrêtent l'allaitement, elles et leur conjoint restent avec l'impression d'avoir été « trop loin » et de s'être accroché pour répondre à des attentes qu'ils perçoivent après coup comme étant irréalistes. À l'opposé, les récits d'allaitement réussis montrent la cohérence entre les besoins de la mère et la forme de soutien et d'accompagnement qu'elle a reçue.

On est tellement fatiguée qu'on n'est plus capable de juger par nous-mêmes, de se rendre compte que, voyons, ça pas de bon sens. « Arrête ! » On se fait pousser de tous les bords pour allaiter. Moi j'ai persisté, mais j'ai eu vraiment... j'étais tellement épuisée que j'avais les jambes qui tremblaient le soir, pis j'allaitais de six heures le soir à dix heures et demie sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt, j'avais mal aux fesses à force d'être assise dans ma chaise. Je capotais, mais quand tu es dedans, tu es tellement fatiguée que tu n'as pas la capacité, on dirait, de te juger toi-même pis de te dire « ben là ça pas de bon sens ». Mon chum, il me disait : « Tu vois bien chérie que ça a pas d'allure », mais tu te fais tellement pousser. (mère)

Extrait 31

On retrouve également cette impression d'être allé trop loin et de ne pas s'être écouté chez les mères et les pères qui racontent leur expérience face à la maladie d'un de leurs enfants. Nous retenons de l'ensemble de ces propos que, pour plusieurs parents, il leur semble être particulièrement difficile de se faire confiance dans le contact qu'ils ont avec divers professionnels. Les messages, les directives, les injonctions qu'ils reçoivent de ces professionnels semblent contribuer à les décentrer de leurs savoirs, de leurs valeurs et de leurs intuitions, et laisser un « vide rempli » de confusion.

Moi j'ai eu un bébé qui était malade, qui a été six semaines à l'hôpital. On a été pris en charge, j'ai rien à dire, mais vraiment rien à dire, le moindre petit aspect a été évalué. Mais un coup que tu es sorti de là, tout le monde est parti, tu te retrouves toute seule, en région, loin du grand centre où tu as reçu des soins. C'est mon quatrième enfant, mon plus vieux a quatre ans, le bébé était malade. C'était une malformation cardiaque, ce n'était pas n'importe quoi. (mère)

Extrait 32

Plusieurs pères ont souligné un grand sentiment d'impuissance face aux difficultés liées à l'accouchement de leur conjointe. Ceux-ci rapportent qu'on ne leur ait parlé que de situations favorables et optimales lors de l'accouchement et qu'on les prépare peu aux multiples complications possibles.

Extrait 33

Une des affaires qui m'a causé le plus de stress à mon premier, à mon garçon, c'est les accouchements de rêve (...) Elles [les infirmières] parlent : « Ça peut arriver », mais oups ! On passe à d'autres choses. Nous, on a vécu trente-huit heures, une césarienne d'urgence avec un double tour de cordon, j'en avais mon voyage. Sauf que ça, on t'en parle pas quand tu arrives là. Quand tu te sens impuissant, tu es encore plus épuisé. Trente-huit heures ! Tu dors des quinze minutes et tu te réveilles [et tu demandes] : « Elle est rendue où ? » C'est aussi cela : parlez du beau, mais parlez aussi du pas nécessairement beau, pis de ce qui peut arriver. (père)

Certains pères évoquent le fait qu'on les incite à accompagner leur conjointe, mais qu'en retour, ils se sentent peu soutenus pour jouer un rôle adéquat dans cette situation. Plusieurs pères vont rapporter être très sensibles au manque de reconnaissance qu'on témoigne à l'égard du rôle qu'ils assument lors de la période périnatale. En particulier, les pères (de même que les mères) d'un premier enfant vont rapporter avoir vécu le sentiment d'être incompetents dans leur rapport avec le milieu hospitalier lors de cette période. Ils se perçoivent souvent comme jugés par le personnel professionnel qui les conseille.

Extrait 34

Je m'étais déjà fait dire par un père : « Il y aura pas grands moments où tu vas te sentir plus impuissant que ça » et c'est vrai. Tu peux rien faire à part lui [ma conjointe] flatter les mains pis lui dire « ça va ben aller » et elle te répond : « Non, ça va pas bien. » (père)

Plusieurs parents rapportent vivre des moments positifs en lien avec des professionnels de divers secteurs de services. Mais, en général, les mères et les pères ont aussi témoigné du potentiel de perturbation qui émerge du rapport qu'ils entretiennent avec ces personnes et le dispositif de services qui les encadre. Le type de perturbation qu'ils décrivent se manifeste notamment par une amplification des déséquilibres auxquels tous les parents sont confrontés dans leur vie quotidienne. Ici, plusieurs parents rapportent que les actions que les professionnels font auprès d'eux ou de leurs enfants exigent de leur part une somme considérable de travail qui s'ajoute aux efforts qu'ils investissent pour réguler leur propre vie. De plus, il semble également que cette amplification des déséquilibres qui peut être provoquée par l'intervention d'un professionnel constitue un enjeu central avec les mères et les pères exposés à des conditions de vie difficiles (défavorisation socioéconomique, conflits conjugaux, problèmes personnels, etc.).

Quand le rapport avec le dispositif de services est vécu comme aidant

Même si des expériences négatives ont été mises en relief dans les échanges que les parents eus ont à propos du dispositif de services, ils ont également donné à voir un envers à cette médaille dans l'ensemble des groupes. La plupart des mères et des pères ont raconté des expériences positives avec ce dispositif, ce qui nous permet de mettre en évidence ce à quoi ils accordent de l'importance.

L'expérience de ne pas se sentir jugés de la part d'intervenants ou de professionnels trône probablement au sommet de ce que les parents considèrent comme étant primordial dans leur contact avec ces personnes. L'aide concrète constitue un autre élément d'importance, c'est-à-dire une assistance qui permet aux parents de sauver du temps et des efforts parce qu'ils apprennent à faire plus efficacement certaines choses avec leurs enfants et à mieux contrôler les circonstances de leur vie. Les activités qui créent des liens avec d'autres parents qui vivent des choses semblables et qui favorisent le sentiment de ne pas être seul(e) à affronter les défis de l'exercice du rôle de parent sont aussi particulièrement appréciées.

Plusieurs parents vont évoquer la nécessité pour eux d'en savoir plus à propos d'une foule de choses concernant leurs enfants. Par contre, ils seront particulièrement sensibles à certaines formes d'activités de formation. C'est le cas des activités qui les amènent à se sentir « intelligents » et « compétents » (plutôt qu'ignorants et ineptes) face à l'information qu'on cherche à leur transmettre. Sur ce sujet, ils s'expriment de manière très claire : lorsqu'on leur donne la possibilité d'exprimer ce qu'ils savent d'un sujet avant d'en présenter les grandes lignes, lorsqu'on aménage du temps pour qu'ils puissent poser des questions, lorsqu'on les invite à réfléchir avec d'autres à ces questions, etc. Cet espace de réflexion semble être central; il semble que ce soit cet aspect réflexif qui permette aux mères et aux pères de construire une confiance en eux-mêmes en présence de personnes qui se présentent comme en sachant plus qu'eux.

Les nouveaux parents ont une anxiété bien fondée parce qu'ils veulent le meilleur, ils veulent plus que la génération d'avant. Ils veulent plus s'investir, ils veulent communiquer leur valeur, ce que j'ai compris peu importe les milieux sociaux. Moi c'est ce que je comprends. Moi je ne me suis pas senti outillé. Oui, on était rodés avec le gros livre qu'ils donnent, le « Mieux vivre », pis là tu lis pis là tu lis sur des sites, on va voir des livres du CHU Ste-Justine qui sont très pertinents dans l'éducation des enfants. Ces choses, il n'y a pas grand monde qui les connaisse, sur l'estime de soi par exemple. Ces choses, on n'en fait pas suffisamment la promotion, mais on devrait ! (père)

Extrait 35

S'informer, un travail intense

L'ambivalence des parents relative à l'expérience qu'ils ont dans leur rapport avec le dispositif semble être un incitatif important dans la recherche d'information à l'extérieur de celui-ci. Les difficultés d'accès à certains types de professionnels (par exemple, médecin de famille, orthophoniste) ainsi que les avis parfois contradictoires que les parents peuvent obtenir amplifient cette pratique. Les sites web, les réseaux sociaux, les blogs, les magazines, les livres et la télévision constituent même, pour certains parents, la principale source d'information. Par contre, plusieurs parents restent méfiants face à la crédibilité des informations qu'on y retrouve. Ils vont ainsi développer des stratégies de recoupement qui leur permettent de faire le tri entre ce qui est crédible (parce que cette information est véhiculée par diverses sources) et ce qui ne l'est pas. Les occasions de rencontres entre parents sont souvent un lieu de discussion sur l'ensemble des informations dont ils disposent à propos d'un sujet particulier. Le fait qu'ils puissent en discuter, comparer leurs sources, questionner et critiquer leur permet habituellement de se faire une meilleure idée et, en plus, ils ressortent de ces rencontres en ayant l'impression qu'ils ne sont pas seuls à s'être questionnés à ce sujet ou à avoir cette idée. Ces rencontres leur permettent également de mettre en pratique les informations qu'ils glanent d'un côté et de l'autre et de comparer avec les autres les résultats de leurs expérimentations.

Débutons par les précautions d'usage dans l'interprétation des constats tirés d'une recherche de type qualitative. Premièrement, il y est évidemment impossible de valider des généralisations qui s'étendent à l'ensemble des parents du Québec à partir de groupes de discussion. On peut toutefois proposer comme hypothèses certaines formes de généralisation qui méritent d'être prises en compte dans le développement des connaissances sur la parentalité et l'élaboration d'innovations sociales. Nous avons tenté d'obtenir suffisamment de diversité parmi les participants pour que l'on soit « autorisé » à faire de telles propositions. Toutefois, cette diversité est loin d'être absolue. Par exemple, nous aurions souhaité recruter plus de parents à partir des centres de la petite enfance, mais il a été difficile d'obtenir leur collaboration au cours de la période où la collecte de données devait se faire. Cela constitue évidemment une limite. Le lecteur ne sera pas surpris qu'il a été plus difficile de recruter des pères que des mères; c'est pourquoi on retrouve deux fois moins de participants masculins. Cela doit être pris en compte dans l'interprétation des résultats. De plus, la région métropolitaine est moins bien représentée dans les participants aux groupes de discussion. Malgré ces limites, il est possible de dégager certains constats.

Conclusion

Un thème récurrent apparaît dans les résultats de cette étude : l'expérience parentale se caractérise par une recherche constante d'équilibre entre les diverses facettes qui constituent l'exercice du rôle de mère et de père. Il faut dire que les (jeunes) enfants exigent de leurs parents d'être constamment flexibles, de s'adapter à des contextes ou défis divers et imprévus et, ce faisant, de se maintenir en équilibre. Cette exigence se manifeste sur le plan psychologique lorsque le parent intègre ce rôle à son identité personnelle et lorsqu'il établit et maintient un sentiment de compétence ou d'efficacité dans ce rôle. Les enfants soulèvent aussi des exigences sur le plan interpersonnel lorsque chaque situation qui les concerne doit être coordonnée et négociée avec l'autre parent (coparentalité) et avec les autres personnes qui sont appelées à partager la responsabilité de l'enfant (des membres de l'entourage et des professionnels de l'enfance). Les enfants invitent finalement leurs parents à composer avec des exigences sur le plan social lorsque cette coordination interpersonnelle englobe un ensemble de normes culturelles et institutionnelles. Par

conséquent, ce que l'on appelle l'expérience parentale est l'ensemble des efforts que les parents font pour tenir en équilibre les éléments qui caractérisent chacun de ces plans, de même que le résultat de ces efforts. Dès lors, le rôle de parent constitue une forme de travail sur soi, sur ses relations (avec l'enfant évidemment, mais aussi avec une foule de personnes de l'entourage) et sur son environnement (physique/matériel, social, culturel). Ce travail nécessite des ressources et du soutien. Lorsque ces dimensions sont insuffisantes, le travail de parent (comme tout type de travail d'ailleurs) n'est plus seulement complexe, il devient compliqué, voire risqué dans certaines situations.

Notre étude met aussi en relief deux constats complémentaires. Le premier est que l'expérience d'être un père ou une mère de jeunes enfants comporte un ensemble de réalités et de préoccupations communes. Des éléments très semblables en constituent la fondation. L'autre constat nous amène à nuancer le premier, c'est-à-dire que les parents utilisent dans la description de leur expérience des conceptions typées de l'exercice du rôle de mère et de celui de père. En d'autres termes, même si les composantes de base qu'emploient les hommes et les femmes pour construire leur expérience parentale sont les mêmes, ils ne s'agencent pas de la même manière pour les uns et les autres. Il semble (et cela constitue une hypothèse à mettre à l'épreuve dans des études ultérieures) que, pour aborder l'inconnu, l'imprévisible et le complexe qui caractérisent l'exercice du rôle de parent, le père et la mère aient besoin de se donner des repères et de mettre en place des automatismes qui facilitent (simplifient, guident) la navigation dans les zones peu familières qu'apporte la parentalité. La conception des rôles différenciés de père et de mère semble servir cette fonction pour plusieurs parents.

Un autre constat qui découle de cette étude concerne le rapport ambivalent que les parents entretiennent avec les professionnels et le dispositif qui les englobe. L'ambivalence est comme une danse qui se compose de mouvements où les partenaires se rapprochent, d'autres où ils sont côte à côte et d'autres encore où ils s'éloignent l'un de l'autre. Comme la présence de professionnels fait partie intégrante de la vie des enfants (on pourrait même dire qu'ils viennent « avec » les enfants), l'expérience parentale s'organise en fonction des marges de manœuvre que les parents ont l'impression d'avoir dans les relations avec ces professionnels. Notre étude montre que, dans certaines situations et à l'intérieur de certains contextes de services, cette danse contribue à renforcer le pouvoir de penser, de décider et d'agir des parents dans le cadre quotidien de leur vie. Par contre, dans d'autres situations et d'autres contextes, cette danse accentue le déséquilibre auquel les parents sont confrontés dans leur vie et provoque des sentiments d'incompétence, d'impuissance, de frustration et de confusion. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'opportunité de creuser cette question dans les groupes de discussion que nous

avons menés. Une étude supplémentaire sur cette question particulière (appuyée par une recension ciblée de la documentation scientifique sur ce sujet) mériterait d'être réalisée à l'avenir.

Il y a un aspect dont nous avons peu parlé dans ce document et qui a traversé l'ensemble des échanges entre les parents dans les groupes de discussion. Il s'agit du plaisir et de la fierté que les hommes et les femmes retirent de la relation avec leur enfant. Ce plaisir ressenti semble manifestement lié à la construction de l'identité parentale et au maintien de leur équilibre. L'expérience parentale repose fermement sur ce plaisir (ou l'absence de celui-ci). Nous souhaitons donc terminer notre document sur cette note...

- Agamben, G. (2007). *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris: Payot et Rivages.
- Foucault, M. (1994). *Dits et écrits II*. Paris: Gallimard.
- Griffith, A.I., & Smith, D.E. (2014). *Under New Public Management. Institutional Ethnographies of Changing Front-Line Work*. Toronto, ON: University of Toronto Press.
- Krueger, R.A., & Casey, M.A. (2009). *Focus Groups: A practical guide for applied research*, 4th edition. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Lacharité, C. (2009). Approche participative auprès des familles. Dans C. Lacharité, & J.P. Gagnier (Éds), *Comprendre les familles pour mieux intervenir : Repères conceptuels et stratégies d'action* (pp. 157-182). Montréal, QC: Chenelière.
- Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Baker, M., & Pronovost, M. (2015). Penser la parentalité au Québec : Un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'initiative « Perspectives parents ». Dans *Les cahiers du CEIDEF* (vol. 3). Trois-Rivières, QC: CEIDEF/UQTR.
- Lacharité, C., Sellenet, C., & Chamberland, C. (2015). *La protection de l'enfance : la parole des enfants et des parents*. Québec: PUQ.
- Latour, B. (2007). *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris: La Découverte.

Références

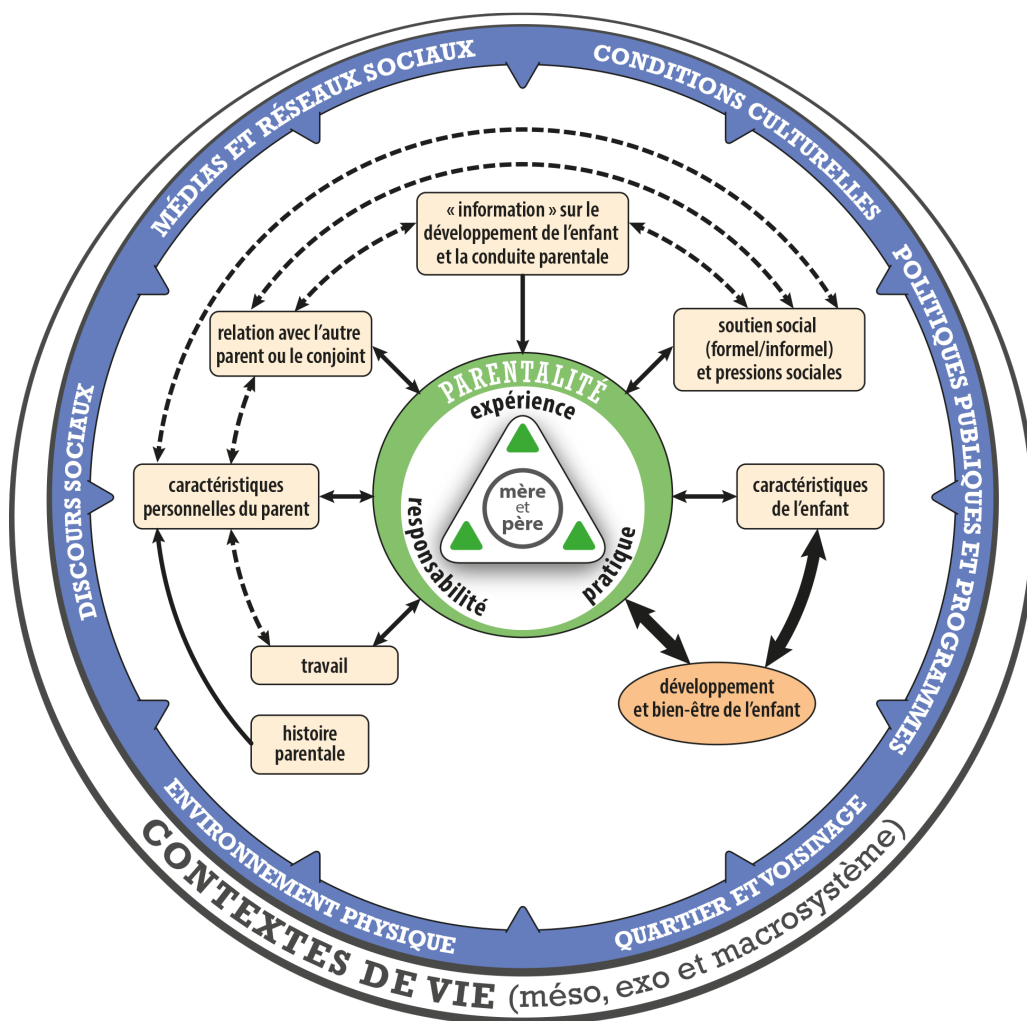
Annexe 1

Description des travaux qui composent la production de *l'initiative Perspectives parents*

titre (provisoire) du document	sous la responsabilité de	date de publication
1. Penser la parentalité au Québec	CEIDEF	janvier 2015
2. La perspective des parents sur leur expérience avec de jeunes enfants	CEIDEF	mai 2016
3. Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants 0-5 ans	ISQ	mai 2016
4. Recension narrative des écrits scientifiques portant sur la comparaison de l'expérience vécue par rapport aux services par les mères et les pères de jeunes enfants et Seconde étude – groupes de discussion mères-pères centrée sur cette comparaison	CEIDEF	août 2016
5. Étude multivariée de la comparaison père-mère dans l'EQEPE	CEIDEF	février 2017
6. Analyse mixte des résultats de l'EQEPE et des deux études sur les groupes de discussions avec les parents	CEIDEF	mai 2017

Annexe 2

Théorie et cadre conceptuel écosystémiques de la parentalité



Tiré de Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Baker, M., & Pronovost, M. (2015).

Annexe 3

Méthodologie de l'étude

Participants

Comme dans toute recherche qualitative, nous n'avons pas cherché à obtenir une représentativité de l'ensemble des parents du Québec (comme c'est le cas pour le sondage populationnel de l'EQEPE). Toutefois, nous avons tenté d'introduire certaines formes de diversité dans la situation et les caractéristiques personnelles des parents. Le genre du parent, sa provenance géographique, son niveau d'éducation, son statut conjugal et la présence de facteurs de vulnérabilité⁹ constituent les principaux attributs qui ont été pris en compte dans le recrutement des parents. Ainsi, la constitution de chaque groupe dépend en partie du type de parents qui ont participé aux groupes précédents. En particulier lorsque le nombre de groupes et de parents augmente, la constitution de nouveaux groupes devient de plus en plus précise en termes du type de parents recherché. Par exemple, à un moment donné, nous nous sommes rendu compte que nous avions peu de parents avec un niveau de scolarité élevé et avec des professions libérales. Nous avons donc fait des efforts pour constituer un groupe de parents « professionnels ». Même chose en ce qui concerne des parents dont l'enfant reçoit des services d'un centre de la petite enfance (CPE). Évidemment, il est impossible de tenir compte de l'ensemble des situations qui caractérisent les parents en général. Habituellement, quatre à cinq attributs sont pris en compte dans une étude réalisée avec la méthode des groupes de discussion. De plus, le nombre total de groupes dépend d'un facteur subjectif que l'on nomme la saturation du contenu des discussions. Contrairement à une étude quantitative où l'on procède à la collecte de données et, par la suite, à leur analyse, dans une étude qualitative, l'analyse débute dès le début de la collecte de données et influence directement celle-ci. Lorsque les animateurs des groupes de discussion et l'équipe de recherche commencent à entendre les mêmes thèmes à l'intérieur des échanges entre les participants des groupes, on dit que les discussions commencent à saturer et on cherche, dans les groupes subséquents, à inviter des parents qui ont des attributs différents. Si on retrouve la présence de thèmes semblables, on dit que la saturation est atteinte. L'ajout de nouveaux groupes apporte donc de moins en moins d'information nouvelle. Dans le cas de la présente étude, cette saturation a commencé après quatre ou cinq groupes. Nous avons poursuivi le recrutement de nouveaux parents et la constitution de nouveaux groupes jusqu'au nombre de dix groupes.

⁹ Ce dernier attribut représente une large catégorie. Les parents avec cet attribut que nous avons tenu à recruter dans le cadre de la présente étude sont des parents vivant une situation de défavorisation socioéconomique ou exposés à des difficultés d'ordre familial telles que la compromission de la sécurité ou du développement de leurs enfants. On peut donc parler plus précisément de vulnérabilité psychosociale en ce qui concerne ces parents.

10 Ce travail fera l'objet d'une autre étude à paraître à l'automne 2016. Elle inclura les données des groupes de discussion présentées ici et les données de nouveaux groupes rencontrés au printemps et à l'été 2016.

Il est important de souligner que les groupes de parents ont été formés sur la base du genre de ces derniers. Des groupes de mères et de pères ont donc été systématiquement constitués. Ce choix s'appuie sur le fait que nous avons souhaité produire des échanges « genrés » entre les parents de manière faire ressortir d'éventuelles distinctions entre le discours des mères et des pères¹⁰.

Considérant ces éléments, les critères d'inclusion pour le recrutement des parents ont été :

- ◆ Être père ou mère d'au moins un enfant âgé de 5 ans ou moins;
- ◆ Partager le domicile avec au moins un enfant âgé de 5 ans ou moins sur une base régulière (à temps plein ou selon l'arrangement de la formule de garde);
- ◆ Parler français.

Les participants aux groupes de discussion sont 52 mères et 23 pères. Voici les principaux renseignements sociodémographiques qui les caractérisent :

- ◆ 72,5 % sont âgés entre 25 et 39 ans (aucun n'est âgé de moins de 25 ans);
- ◆ 94 % sont nés au Québec;
- ◆ 45,3 % possèdent un diplôme postsecondaire;
- ◆ 56 % ont un revenu d'emploi ou d'occupation autonome;
- ◆ 50,7 % ont un revenu familial annuel de 40 000 \$ ou plus;
- ◆ 80,4 % vivent en couple biparental avec les enfants à temps plein au domicile;
- ◆ 66 % ont 1 ou 2 enfants vivant avec eux (les autres en ont 3 ou plus);
- ◆ Tous ont un ou plusieurs enfants âgés de 5 ans ou moins et 41,9 % ont aussi un ou plusieurs enfants âgés de 6 ans ou plus.

Canevas et animation des groupes de discussion

L'animation des groupes de discussion a été assurée par deux animateurs dont au moins un avait déjà une expérience de l'animation de groupe de parents et l'autre a reçu une formation de base pour se préparer à cette tâche. La préparation des animateurs a consisté principalement à se « mettre en tête » les questions de recherche et le modèle conceptuel présenté à l'annexe 2. Les animateurs devaient faire un *dé-briefing* après chaque groupe de discussion. Une rencontre avec l'équipe de recherche a été effectuée après le premier et le second groupe afin d'ajuster les détails de l'animation et amorcer un premier niveau d'analyse thématique. Le canevas d'animation est présenté à l'annexe 4.

Déroulement

La collecte de données de la présente étude a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQTR. La procédure de recrutement des parents repose principalement sur la participation d'organismes communautaires Famille et de CPE dans les régions ciblées. La personne responsable de chaque organisme était informée du contexte de l'étude, de son objectif et des critères de sélection des parents. C'est elle (ou son représentant) qui était chargée d'identifier des parents correspondant aux critères, de les contacter pour leur présenter le projet et d'organiser la logistique de la rencontre à l'heure et la date entendues avec les animateurs.

Le contenu des rencontres a été enregistré sur support audio numérique avec l'autorisation des participants. L'un des animateurs était responsable de prendre des notes de terrain. Chaque rencontre se déroulait en deux parties entrecoupées d'une pause. La durée moyenne a été d'environ 2 heures.

Un compte-rendu détaillé de chaque rencontre a été produit à partir des notes de terrain et de l'enregistrement. C'est ce matériel qui a servi de corpus de données pour la présente étude.

Cadre d'analyse

Le contenu des groupes de discussion a été soumis à une analyse thématique (rubriques, thèmes, catégories) pour l'ensemble des parents¹¹ ayant participé aux rencontres. Le modèle conceptuel présenté à l'annexe 2 a servi de cadre de « prothématisation ». L'analyse thématique a aussi laissé la flexibilité de faire apparaître des thèmes émergents. Certains attributs des parents ont été explorés dans l'analyse afin d'identifier des éléments spécifiques tels que :

- ◆ Situation de vulnérabilité chez certains parents (défavorisation socioéconomique, présence de problématiques telles que celles nécessitant l'intervention de la protection de la jeunesse);
- ◆ Niveau d'éducation des parents selon des catégories larges telles que « scolarisation faible, moyenne ou élevée »;
- ◆ Source du recrutement des parents (à partir d'un organisme communautaire Famille ou d'un CPE).

La connaissance de ces attributs pour chacun des parents dans chacun des groupes a été rendue possible grâce à la fiche de renseignements sociodémographiques que les participants ont remplie au début de la rencontre. Elle a aussi été rendue possible grâce au contenu des témoignages des parents lors des discussions, plusieurs parents donnant des détails sur leur situation personnelle et familiale au cours des échanges. Il faut toutefois noter que, contrairement à une analyse thématique d'entretiens individuels, la prise en compte des attributs personnels des participants dans le cadre de l'analyse de groupes de discussion constitue une opération moins systématique.

¹¹ Comme il a été souligné dans la note 10, l'attribut « genre du parent » ne sera pas examiné systématiquement dans le cadre de cette étude. L'analyse se concentre donc sur ce que les mères et les pères ont en commun. Les distinctions père-mère n'ont cependant pu être mises complètement de côté.

Annexe 4

Canevas des groupes de discussion

1. Souhaiter la bienvenue aux parents et introduire la rencontre en rappelant les objectifs généraux de l'EQEPE et les objectifs spécifiques des groupes de discussion avec des parents à l'intérieur de cette enquête. Faire remplir le formulaire de consentement, souligner que les échanges sont enregistrés sous support audionumérique et que des notes sont prises de manière à faciliter l'analyse du contenu de la rencontre. Inviter les parents à poser des questions sur ces éléments.
2. Inviter les parents à se présenter et à présenter leurs enfants au groupe.
3. Première situation : « *Décrivez une situation avec l'un de vos enfants qui, pour vous, représente un moment positif ou intéressant de votre rôle de mère [ou de père].* »
4. Seconde situation : « *Décrivez une situation avec l'un de vos enfants qui, pour vous, représente un moment difficile ou stressant de votre rôle de mère [ou de père].* »
5. Pour chacune de ces situations :
 - a. Animer la discussion que cette invitation suscite à l'aide de l'échafaudage narratif (description des expériences, expériences en relation, évaluation et justification).
 - b. Faire des relances qui permettent de mettre en relief un ou plusieurs éléments du cadre conceptuel de l'EQEPE. (voir la figure de l'annexe 2)
6. Faire une courte pause à un moment opportun.
7. Conclure la rencontre en récapitulant les principaux thèmes que les parents ont abordés et en les invitant à compléter cette récapitulation. Demander aux parents ce qu'ils retirent de la rencontre.

Perspectives parents



L'initiative *Perspective parents*, mise de l'avant par l'organisme **Avenir d'enfants** et réalisée en collaboration avec l'**Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)** et l'**Institut de la statistique du Québec (ISQ)**, a pour but de constituer une base de données à l'échelle nationale avec un découpage régional sur différents aspects de l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans :

- ❖ Besoins en information des parents
- ❖ Sentiment d'efficacité parentale et sentiment de satisfaction parentale
- ❖ Stress et obstacles
- ❖ Soutien social
- ❖ Services et activités : accès, utilisation et barrières
- ❖ Pratiques parentales
- ❖ Caractéristiques sociodémographiques

Cette initiative comporte une enquête populationnelle, sous la responsabilité de l'ISQ, qui a été réalisée entre janvier et mai 2015 auprès d'environ 15 000 parents. Il comporte également un autre volet qui regroupe différents travaux de nature conceptuelle et qualitative sous la responsabilité du **Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDF)** de l'UQTR.

► Pour en apprendre davantage sur cette initiative, consultez l'onglet **Perspectives parents** sur www.avenirdenfants.org.

**PROGRAMME
UNIQUE**

Pratique participative en **intervention psychosociale**

0744

**programme court
de 2^e cycle**

UQTR

plus de détails à www.uqtr.ca/fc.pratiqueparticipative

Ce programme court propose une synthèse théorique et clinique de plusieurs approches d'interventions qui s'intéressent à la participation des personnes dans le cadre des services sociaux et des soins qu'elles reçoivent.